

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**48/1 | 2007**

**Émigrations au début du XXe siècle**

---

# L'histoire du groupe Caucase (1934-1939)

**Georges Mamoulia**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/8985>

DOI : [10.4000/monderusse.8985](https://doi.org/10.4000/monderusse.8985)

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 15 janvier 2007

Pagination : 45-85

ISBN : 978-2-7132-2146-0

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Georges Mamoulia, « L'histoire du groupe Caucase (1934-1939) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/1 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8985> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8985>

---

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=CMR&ID\\_NUMPUBLIE=CMR\\_481&ID\\_ARTICLE=CMR\\_481\\_0045](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CMR&ID_NUMPUBLIE=CMR_481&ID_ARTICLE=CMR_481_0045)

---

## L'histoire du groupe Caucase (1934-1939)

par Georges MAMOULIA

| Editions de l'EHESS | *Cahiers du monde russe*

2007/1 - Vol 48

ISSN 1252-6576 | ISBN 9782713221460 | pages 45 à 85

---

Pour citer cet article :

—Mamoulia G., L'histoire du groupe Caucase (1934-1939), *Cahiers du monde russe* 2007/ 1, Vol 48, p. 45-85.

---

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

GEORGES MAMOULIA

## L'HISTOIRE DU GROUPE CAUCASE (1934-1939)<sup>1</sup>

Cet article est consacré à l'histoire du groupe Caucase qui a exercé son activité dans les années 1934-1939. Il présente les différentes étapes de son existence, son apparition, son développement dans le contexte des événements politiques de la seconde moitié des années 1930, ainsi que l'émergence et l'évolution de son idéologie. Il aborde ensuite son activité, la coopération qu'il chercha à instaurer avec les autres partis et les groupes de l'émigration caucasienne. Le croisement des sources soviétiques récemment déclassifiées telles que les archives du ministère de la Sécurité de Géorgie (ancien NKVD), avec les documents disponibles en Occident dans les archives de l'émigration et dans les papiers personnels des descendants des personnalités en exil nous a permis d'affiner l'histoire de l'émigration et de mieux l'insérer dans le contexte international de l'époque.

### **Les projets caucasiens du Japon et la genèse du groupe Caucase**

Le début des années 1930 s'est caractérisé par des changements géopolitiques en Europe, mais aussi en Extrême-Orient. La création, le 18 février 1932, de l'État du Mandchoukouo sous l'égide du Japon et sa reconnaissance officielle par Tokyo le 15 mai de la même année, ont encore aggravé la rivalité soviéto-japonaise en Chine et en Extrême-Orient. Le service de renseignement de l'état-major général de l'armée japonaise estimait que l'affrontement militaire avec l'URSS n'était qu'une question de temps, aussi la subversion intérieure de l'URSS devenait-elle une

---

1. La plus grande partie des archives personnelles de Haïdar Bammate (1890-1965), l'ancien chef du groupe Caucase, a été léguée par son fils Najm ud-Din Bammate à la bibliothèque de l'IRCICA (Research Centre for Islamic History, Art and Culture, Istanbul) et restera inaccessible au public jusqu'en 2010. L'auteur exprime sa reconnaissance à la belle-fille de Haïdar Bammate, Madame Marianne Bammate (Paris), qui a bien voulu lui communiquer les documents restés en sa possession.

priorité. Les Japonais commencèrent donc à nouer des contacts avec les représentants des organisations d'émigrés anticommunistes. Voulant utiliser le facteur national pour servir ses intérêts, Tokyo mit en œuvre une politique ambitieuse, dont le but, en cas d'affrontement armé soviéto-japonais, était d'inonder les Soviets de vagues d'insurrections nationales tout le long des frontières de l'URSS, de Vladivostok à l'Ukraine. Les mesures les plus variées furent envisagées par l'état-major japonais<sup>2</sup>.

Les relations des Japonais avec les patriotes caucasiens remontent à l'époque de la guerre russo-japonaise de 1904-1905. À cette époque Tokyo avait accordé une aide financière aux représentants du mouvement national géorgien. Selon le témoignage de l'un des anciens chefs des insurgés, les armes et les munitions achetées avec cet argent furent clandestinement acheminées en Géorgie et « jouèrent un rôle notable dans les révoltes de 1905 »<sup>3</sup>. La région caucasienne occupait une place privilégiée dans les plans nippons et attirait comme un aimant l'attention de la direction militaire et politique du pays du Soleil-Levant. En effet, près de 80 % du pétrole produit en URSS avant la guerre provenait des gisements pétroliers de Bakou, Grozny et Majkop et, pour compromettre l'approvisionnement de l'Armée rouge, le renseignement japonais planifiait non seulement des actes de sabotage sur les exploitations pétrolières caucasiennes, mais aussi la déstabilisation générale de la région. Les Japonais conclurent naturellement qu'il fallait prêter assistance au mouvement de libération nationale caucasien et nouer des contacts avec les réfugiés politiques en Turquie et en Europe Occidentale. Tokyo comprenait que cette politique ne pouvait être fructueuse que si une organisation unie des représentants de tous les peuples caucasiens voyait le jour.

Le général Iwane Matsouï fut l'initiateur immédiat de ce projet<sup>4</sup>. Cet officier du renseignement (chef du deuxième bureau de l'état-major de l'armée japonaise entre 1925 et 1928), spécialiste de la Russie, diplomate et membre du Conseil de guerre suprême, était un partisan convaincu de l'idée de Grande Asie sous protectorat japonais.

Le choix des candidats pour le poste de chef de la future organisation était assez limité. La plupart des émigrés, anciens membres des gouvernements socialistes des républiques indépendantes transcaucasiennes, participaient déjà à des projets lancés par les démocraties occidentales. Cette circonstance, ainsi que l'incompatibilité idéologique, les rendait inacceptables aux yeux des Japonais. Les émigrés

2. Lev Sockov, *Neizvestnyj separatizm : na sluzbe SD i Abvera* [Un séparatisme inconnu : au service du SD et de l'Abwehr], M.: Ripol klasik, 2003, p. 149-154.

3. Georges Keresseldzé, Lettre à Monsieur le Directeur du ministère des Affaires étrangères de la RFA, 25 mars 1958, p. 1, archives familiales de N. Badual-Keresseldzé (Aix-en-Provence) communiquées à l'auteur. Sur l'histoire des républiques du Caucase pendant leur indépendance en 1918-1921, voir Firuz Kazemzadeh, *The Struggle for Transcaucasia (1917-1921)*, New York: Philosophical Library, 1951; Werner Zürer, *Kaukasien 1918-1921: Der Kampf der Grossmächte um die Landbrücke zwischen Schwarzem und Kaspischem Meer*, Düsseldorf: Droste Verlag, 1978.

4. « Delo po obvineniju Kornelja Hoštaria » [« Affaire Korneli Hoštaria »], p. 152, archives du ministère de la Sécurité de Géorgie.

nord-caucasiens et azerbaïdjanais résidant en permanence en Turquie se trouvaient sous le patronage des services secrets locaux. Il fut finalement décidé de miser sur les représentants de droite de l'émigration caucasienne, ceux qui se trouvaient idéologiquement en opposition à l'organisation Prométhée. Ce dernier mouvement, créé sous l'égide polonaise, encadrait les organisations nationales des peuples non-russes de l'URSS et, entre autres, le Comité de l'indépendance du Caucase, composé des sections nationales de Géorgie, d'Azerbaïdjan et du Caucase du Nord. Les membres du Comité, qui faisaient en même temps partie de leurs centres nationaux, étaient considérés comme relevant des gouvernements en exil et percevaient un salaire régulier du gouvernement polonais. Certes des représentants d'autres partis y adhéraient, mais le Comité se trouvait sous le contrôle absolu des sociaux-démocrates géorgiens et des moussavatistes azerbaïdjanais.

### Les nouveaux protégés caucasiens de Tokyo

Les attachés militaires des ambassades japonaises dans les pays d'Europe occidentale et du Moyen-Orient furent chargés d'organiser des émigrés bien choisis. Pendant l'automne 1933, l'attaché militaire japonais à Istanbul sollicite l'aide du père Šalva Vardidzé, supérieur du couvent catholique géorgien local, pour nouer des contacts avec les représentants des cercles de droite de l'émigration géorgienne à Paris.

Vardidzé recommanda aux Japonais la candidature du chef du parti géorgien national-démocrate Spiridon Kedia, celle du chef de l'union des officiers géorgiens et ex-commandant en chef de l'armée géorgienne le général Giorgi Kvinitadzé et, enfin, celles de membres dirigeants de l'organisation patriotique Thethri Guiorgui, le professeur d'assyriologie Miheil Tsereteli et Alexandre Manvelichvili. Craignant de mener les pourparlers à Istanbul même sous la surveillance inévitable des services secrets turcs, voire sous les yeux des agents du NKVD, les Japonais transfèrent les négociations à Berlin<sup>5</sup>. Roman Mkurnali, un ancien colonel de la gendarmerie tsariste et national-démocrate géorgien, qui avait de bonnes relations dans le renseignement allemand, fut le médiateur dans la capitale du Reich. Mkurnali recommanda à Matsui la candidature du national-démocrate Šalva Karumidzé et celle de Haïdar Bammate,<sup>6</sup> Nord-Caucasien d'origine koumik, ex-ministre des Affaires étrangères de l'Union des montagnards du Caucase du Nord et du Daghestan (1917-1918) et de la République montagnarde (1918-1920). Les deux candidats réunissaient les qualités et les relations nécessaires et les Japonais décidèrent de les financer. Des fonds furent assignés à la création des groupes

---

5. Aleksandrė Manveliřvili [Alexandre Manvelichvili], « Bammatiada » [« Bammatiade »], in A. Manveliřvili, *ahali tserilebi* [Nouveaux articles], Arvada: édition de l'auteur, 1991, p. 27-28, (en géorgien).

6. Voir la biographie de Haïdar Bammate en fin d'article, annexe 1, p. 81.

politiques et à leur publication<sup>7</sup>. Une subvention fut notamment accordée à Bammate par l'ambassade du Japon en France<sup>8</sup>.

Ayant reçu le financement des Japonais<sup>9</sup>, Bammate entreprit en priorité d'élaborer l'idéologie de la future organisation. Dès janvier 1934, il commença à publier à Paris en russe la revue mensuelle *Kavkaz, organe de la pensée nationale indépendante* à 700 exemplaires<sup>10</sup>. Un groupe politique du même nom fut créé autour de cette publication qui ambitionnait d'unifier tous les groupes de droite caucasiens sur la base de l'idée d'une confédération du Caucase. Initialement, il avait été envisagé de faire de cette revue l'organe des montagnards du Caucase du Nord.

Parallèlement au financement de *Kavkaz*, les Japonais continuaient à subventionner Šalva Karumidzé,<sup>11</sup> un autre de leurs protégés.

Celui-ci, pour rassembler les émigrés géorgiens de droite en Allemagne, créa le 10 juin 1933 à Berlin l'Union des nationalistes géorgiens dont l'organe était *Kldé* [La Falaise]<sup>12</sup>.

La coopération entre le groupe de Bammate et l'organisation de Karumidzé était harmonieuse et, jusqu'en 1936, les articles de Karumidzé, Mkurnali et d'autres membres de l'Union des nationalistes géorgiens furent régulièrement traduits et repris dans la revue *Kavkaz*. Pour sa part, la revue *Kldé* publiait des articles de *Kavkaz* en traduction allemande et géorgienne.

D'après le rapport de la préfecture de Police de Paris consacré au groupe Caucase, la revue de ce groupe, d'ordinaire vendue trois francs, était « toujours expédiée gratuitement aux lecteurs des différentes nationalités intéressées »<sup>13</sup>. Bien sûr, étant donné son financement, la revue devait réserver une grande place aux événements politiques contemporains et défendre les intérêts du Japon. Chaque numéro de *Kavkaz* commençait par un éditorial de Bammate analysant la situation internationale. Assez souvent des articles spéciaux fort détaillés étaient consacrés aux événements d'Extrême-Orient, notamment à la guerre sino-japonaise. Le Japon lui-même était présenté comme l'avant-garde des forces

7. « Delo po obvineniju Kornelja Hoštaria », p. 152.

8. Patrik von zur Mühlen, *Zwischen Hakenkreuz und Sowjetstern: Der Nationalismus der sowjetischen Orientvölker im Zweiten Weltkrieg*, Düsseldorf: Droste Verlag, 1971, p. 29.

9. Manvelichvili, « Bammatiada », p. 28-29.

10. *Rapport des services de la préfecture de Police dans lequel sont consignés les renseignements recueillis tant sur la revue mensuelle Le Caucase, 10 rue Plelo à Paris, que sur les dirigeants de ce périodique*, décembre 1938, centre d'archives contemporaines (CAC, Fontainebleau), carton n° 19940501. L'auteur remercie Camille Floriot pour sa communication de documents trouvés dans ces archives.

11. Voir la biographie de Šalva Karumidzé en fin d'article, annexe 2.

12. *Appel du Comité national de « l'Union des nationalistes géorgiens » aux patriotes géorgiens*, 10 juin 1933, p. 1-5, (en géorgien) ; *Résolution du congrès de « l'Union des nationalistes géorgiens en Allemagne »*, 10 juin 1933, (en géorgien), archives familiales de Kedia (Paris) communiquées à l'auteur ; « Delo po obvineniju Kornelja Hoštaria », p. 142, 156-157.

13. *Rapport des services de la préfecture de Police dans lequel sont consignés les renseignements recueillis tant sur la revue mensuelle Le Caucase que...*

internationales antibolchevistes, capable de venir à bout de la menace rouge pesant sur la civilisation occidentale. Il faut remarquer que les articles de Bammate commentant la situation internationale de cette époque, ainsi que les autres articles publiés dans *Kavkaz*, étaient d'un assez bon niveau, ce qui distinguait avantageusement cette publication d'autres périodiques des émigrés caucasiens. Bammate et ses collaborateurs ne se contentaient pas de constater des faits, ils apportaient une analyse et des prévisions concernant le développement éventuel de la situation internationale, le tout vu sous l'angle des intérêts de la région caucasienne. Presque tous les Caucasiens de droite publièrent dans les premiers numéros des articles consacrés au problème de la confédération caucasienne.

Dans les numéros de 1934, on peut trouver des articles du leader des nationaux-démocrates géorgiens Kedia, du professeur Tsereteli, du rédacteur de la revue *Ornati* [Le Sillon] Victor Nosadzé. Certes, sur le problème de l'unification future des peuples du Caucase, l'identité de vues n'était pas totale entre les Caucasiens coopérant à la revue : les divergences tenaient à l'expérience historique et géopolitique de chaque peuple du Caucase du Sud et du Nord. Néanmoins, Bammate ouvrait les pages de sa revue à tous les hommes politiques caucasiens de droite qui désiraient s'exprimer sur cette question.

C'est au cours des trois premières années que se forma l'équipe principale des collaborateurs et se détermina la physionomie politique de la revue. La première vague des collaborateurs géorgiens réguliers comprenait essentiellement des représentants bien connus des nationaux-démocrates ou des cercles proches des idées politiques de ce parti. Citons parmi eux le national-démocrate Chalva Amiredjibi (1886-1943), héros de l'insurrection nationale d'août 1924, journaliste de talent et homme d'une grande culture, qui consacra de nombreux articles à la critique de l'ex-gouvernement social-démocrate.

Zurab Avalichvili (1876-1944), juriste et historien, représentant diplomatique de la Géorgie à Berlin en 1918 et à la conférence de la paix de Paris en 1919, joua aussi un rôle extrêmement actif dans la rédaction de la revue. Avalichvili publia à Paris en 1924 un livre consacré à la politique étrangère de la Géorgie indépendante qui est resté jusqu'à aujourd'hui un ouvrage de référence. Il y critique sans ménagement la politique menée par les sociaux-démocrates en 1918-1921<sup>14</sup>. À partir de 1935, Avalichvili publia régulièrement dans *Kavkaz* des articles consacrés à l'histoire, la géopolitique et la culture non seulement de la région caucasienne, mais aussi des pays limitrophes, la Turquie et l'Iran. Il deviendra l'un des membres les plus importants du groupe Caucase.

Le général Giorgi Kvinitadzé (1874-1970), ancien commandant en chef de l'armée de la Géorgie indépendante, participa également aux activités du groupe. Officier de talent, ayant combattu dans les troupes tsaristes lors de la guerre russo-japonaise et de la Première Guerre mondiale, il quitta la Géorgie en 1921 et, comme beaucoup d'émigrés, tira longtemps le diable par la queue, travaillant dans une

---

14. Zurab Avalov [Avalichvili], *Nezavisimost' Gruzii v mezhdunarodnoj politike 1918-1921 g.g.* [L'indépendance de la Géorgie dans la politique internationale 1918-1921], P., 1924.

usine comme simple ouvrier. Il ne parvint à une certaine aisance que lorsqu'il commença à fabriquer des yaourts géorgiens, fort appréciés à Paris. Kvinitadzé, qui était président de l'Union des officiers géorgiens en France, eut alors le loisir de s'engager pour le groupe Caucase. Il publia dans *Kavkaz* des articles consacrés aux questions militaires et politiques de l'histoire récente de la Géorgie, faisant appel à ses souvenirs et à ceux d'autres militaires géorgiens.

Parmi les collaborateurs azerbaïdjanais du groupe Caucase se distinguent l'ex-ministre de l'Intérieur de l'Azerbaïdjan, Halilbek Hasmamedov, et l'ancien ministre de la guerre Hosrovbek Sultanov. Les deux Azerbaïdjanais étaient en totale et irréversible opposition au leader du moussavat M. E. Rassoul-Zadé et à sa revue *Kurtulusch* [La Libération], publiée irrégulièrement à Berlin en allemand dans la seconde moitié des années 1930.

Les collaborateurs les plus proches de Bammate au sein de l'émigration nord-caucasienne étaient des Ossètes : Alihan Kantemir, en 1919 représentant diplomatique de la république du Caucase du Nord en Azerbaïdjan, et Tambij Elekhoti, ancien officier de la division sauvage qui combattit les troupes de Denikin en 1919 et les bolcheviks en 1920. Kantemir résidait en permanence en Turquie où il avait réussi à former parmi les émigrés un groupe de soutien à Bammate. La plupart des articles publiés par Kantemir dans la revue *Kavkaz* étaient consacrés aux divers aspects de la politique extérieure et intérieure de la Turquie, aux relations d'Ankara avec les peuples du Caucase.

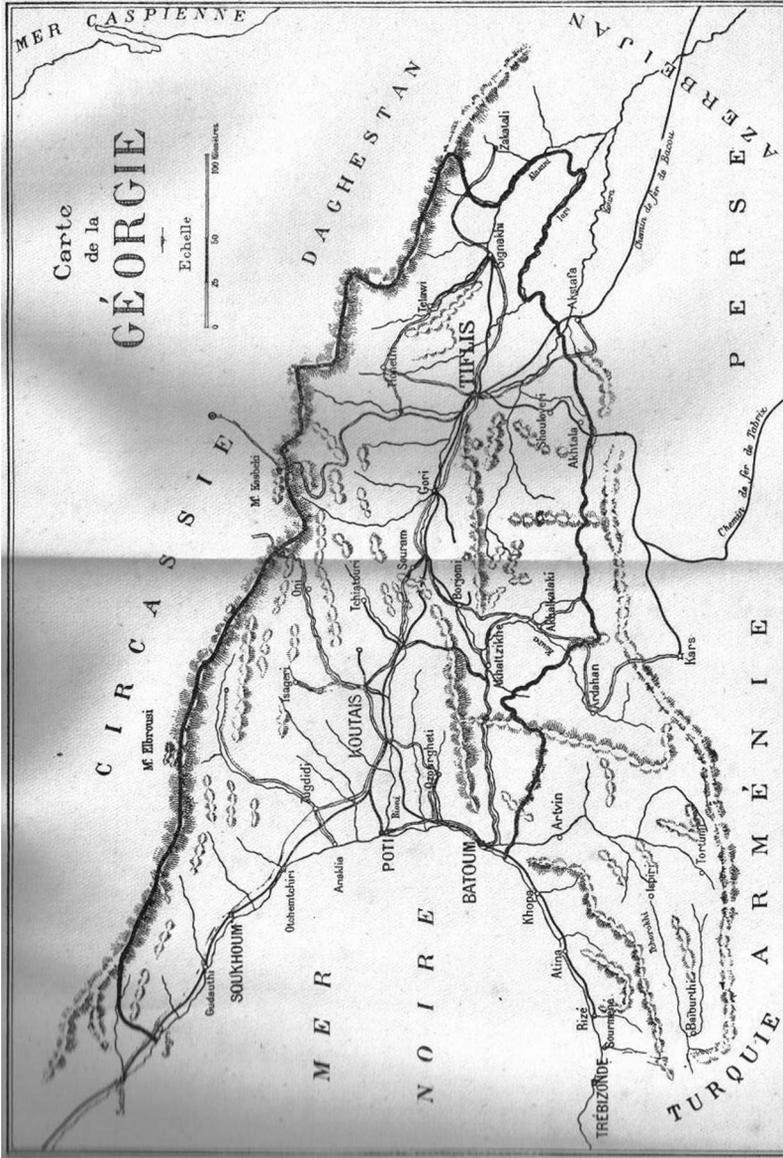
Elekhoti, qui habitait Paris, était expert pour la question des relations russo-caucasiques. Ses articles dans *Kavkaz* traitaient également les questions internationales les plus diverses, de la politique du Japon en Extrême-Orient à la guerre civile en Espagne.

### **Les débats sur les frontières de la confédération caucasienne**

Dans le premier numéro de la revue, Bammate n'avait pas hésité à soulever le problème le plus épineux, celui des frontières du Nord et du Sud du Caucase. Cette question touchait directement les adversaires et les alliés potentiels des peuples caucasiens. La majorité des territoires historiques du Caucase avait été annexée par l'empire soviétique et, du point de vue géopolitique, le Caucase lui-même se trouvait coincé entre la Russie, la Turquie et l'Iran. Partant de ce fait, Bammate estimait qu'il fallait s'assurer le soutien de la Turquie et de l'Iran, dans lesquels il voyait les alliés potentiels des Caucasiens dans la lutte pour la création d'un Caucase indépendant :

Nous n'avons aucune raison d'attendre des voisins du Sud une agression menaçant notre indépendance, aussi nos relations avec la Turquie et l'Iran, pays avec lesquels le Caucase est lié par de sérieux intérêts politiques, par des affinités culturelles séculaires et une étroite parenté ne sauraient être que sincèrement amicales.

Afin d'éviter tout malentendu et toute interprétation désobligeante, nous estimons qu'il est nécessaire d'exprimer ici notre point de vue sur la question des



Carte de la Géorgie publiée dans *La Géorgie : Territoire et population, histoire, littérature et arts, situation politique*, Paris: Association géorgienne pour la société des nations, 1937. Les frontières indiquées sont celles de la Géorgie soviétique, avec l'indication des terres historiques géorgiennes en Turquie.

frontières méridionales du Caucase. Nous pensons que dans notre construction nationale nous devons nous en tenir aux frontières actuellement existantes entre l'URSS, la Turquie et l'Iran.

Aucun conflit ne doit surgir à cause de revendications nationales. Dans le même temps, nous sommes fermement convaincus que la création d'un État-tampon du Caucase qui préserverait ces pays de tout contact immédiat avec la Russie répondrait le mieux aux intérêts vitaux des peuples de Turquie et d'Iran. Nul n'ignore que ces deux puissances ont été au cours de ces deux derniers siècles sous la menace immédiate du glaive impérialiste russe suspendu au-dessus de leurs peuples ainsi qu'une épée de Damoclès.<sup>15</sup>

Étant donné son caractère purement théorique, cette position ne provoqua pas d'objections ouvertes du côté des milieux émigrés géorgiens pendant les deux premières années. Même l'idéologue de Thethri Guiorgui, le professeur Tsereteli qui, par la suite, sous la pression des événements internationaux, se transforma en l'un des critiques les plus résolus de cette doctrine, écrivait à l'époque que

les Caucasiens doivent oublier les souffrances causées par leurs voisins du Sud. Ne ressassons pas nos rancunes. Au contraire, assurons-nous le soutien de nos voisins dans notre lutte avec cet ennemi qui nous opprime et qui est aussi toujours leur ennemi implacable. Nos voisins du Sud doivent enfin comprendre que notre indépendance est la meilleure garantie de leur sécurité personnelle.<sup>16</sup>

Dès le début, la position politique des émigrés arméniens fut différente, y compris celle du Dachnaksoutioun, parti le plus influent. Les Arméniens refusèrent catégoriquement de coopérer avec le groupe Caucase. D'ailleurs, tous les projets d'intégration caucasienne discutés par l'émigration dans les années 1920-1930 se heurtèrent constamment au même refus arménien. L'analyse des documents montre que les cercles arméniens étaient extrêmement traumatisés par les événements tragiques de la Première Guerre mondiale. Au fond, à de rares exceptions près, ils étaient contents de l'inclusion de l'Arménie caucasienne dans l'URSS car ils voyaient dans le Kremlin un protecteur face au danger turc.

Initialement, comme il fallait s'y attendre, une majorité d'articles porta sur la Géorgie. En effet, grâce à sa position géographique, celle-ci jouait un rôle central dans la région. Par ailleurs, tous les Géorgiens membres du groupe Caucase appartenaient à des partis politiques de droite violemment opposés aux sociaux-démocrates. Nombre d'articles furent donc consacrés à la critique de la politique intérieure et extérieure de l'ancien gouvernement de la Géorgie indépendante (1918-1921) présidé par Noé Jordania. Celui-ci fut accusé, parfois injustement, de porter la responsabilité principale de l'échec de l'État confédéré caucasien. Une

---

15. H. Bammate, « Naši zadači » [« Nos objectifs »], *Kavkaz. Organ nezavisimoj nacionalnoj mysli*, P., n° 1, 1934, p. 5; pour la version française et anglaise du même article, voir respectivement *Le Caucase. Organe de la pensée nationale indépendante*. P., 1937, n° 1, p. 4 et *The Caucasian Quarterly*, Brecknock, n° 1, 1937, p. 3.

16. Miheil Cereteli [Tsereteli], « Otkrytoe pis'mo G. Bammatu » [« Lettre ouverte à H. Bammate »], *Kavkaz*, n° 2, 1934, p. 10-11.

série de documents historiques fut publiée dans la revue, prouvant l'incompétence, le sectarisme politique et l'égoïsme des sociaux-démocrates, des moussavatistes et des dachnaks dans les années 1918-1921.

Cette critique était d'autant plus acharnée que le Bureau de l'étranger du parti social-démocrate géorgien présidé par Jordania, appartenait non seulement au « front prométhéen » mais aussi à la II<sup>e</sup> Internationale qui, en 1933, après l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes en Allemagne, avait pris une position de plus en plus conciliatrice par rapport à l'URSS. La position des sociaux-démocrates géorgiens était affaiblie par les concessions et les compromis consentis à l'URSS par les puissances occidentales. La ratification le 16 mai 1933 du pacte de non-agression entre la France et l'URSS entraîna la suppression de la légation diplomatique géorgienne à Paris qui avait été préservée en France même après l'occupation de la Géorgie par les Soviétiques, ce qui réduisait presque à zéro l'influence des sociaux-démocrates. Rien d'étonnant donc à ce qu'en avril 1935, les représentants des partis de droite eussent remporté la majorité aux élections de la direction de l'Office des réfugiés géorgiens à Paris, créé sur la base de la légation supprimée<sup>17</sup>.

Dans le but de restaurer partiellement leur prestige, voire d'arracher l'initiative au groupe Caucase, les centres nationaux de la Géorgie, de l'Azerbaïdjan et du Caucase du Nord qui se trouvaient dans le mouvement Prométhée conclurent le 14 juillet 1934 à Bruxelles le pacte de la confédération caucasienne. Le document était signé pour l'ancien gouvernement de la Géorgie par N. Jordania et A. Tchenkeli, l'ancien ministre plénipotentiaire en France ; pour l'Azerbaïdjan, par M.E. Rassoul-Zadé et Ali Mardan B. Toptchibachy, ancien président du Parlement ; pour le centre national du Caucase du Nord par Guirey Sounche, Ibrahim Tchoulick et Taousoultan Chakman, qui n'avaient aucune fonction dans l'ancienne République des montagnards<sup>18</sup>.

Selon Bammate, le pacte conclu ne pouvait pas avoir de caractère obligatoire pour les émigrés nord-caucasiens, puisque les émigrés qui avaient signé ce document au nom du Caucase du Nord n'avaient joué aucun rôle important dans la lutte pour l'indépendance en 1918-1920. Pšemaho Kocev, l'ancien président de la République du Caucase du Nord ainsi que la majorité des membres du gouvernement nord-caucasien en exil, partageaient cette opinion<sup>19</sup>.

Dès le début, dans les années 1934-1936, alors que la revue ne sortait qu'en russe, Bammate et ses collaborateurs les plus proches lancèrent une discussion sur les orientations de la future confédération caucasienne. Nous avons vu que Bammate jugeait indispensable la neutralité amicale de la Turquie et de l'Iran. Les organisations d'émigrés devaient donc reconnaître les frontières avec la Turquie et

---

17. « Gruzinskaja emigracija: Kratkaja orientirovka na 10. 12. 1935 » [« L'Émigration géorgienne : Note de synthèse 10. 12. 1935 »], p. 7, archives du ministère de la Sécurité de Géorgie. Voir aussi *Kavkaz*, n° 4 (16), 1935, p. 31.

18. Pacte de la confédération du Caucase, *Prométhée*, n° 92, 1934, p. 3-4.

19. *Kavkaz*, P., n° 10-11, 1934, p. 18-19.

l'Iran, justement ou injustement imposées aux Géorgiens, aux Arméniens et aux Azerbaïdjanais après la soviétisation.

Nos sympathies politiques vont naturellement à la Turquie, pour des raisons objectives et tout à fait immuables, qui tiennent à notre géographie et à notre volonté irrépressible de nous libérer des États qui nous oppriment. Les peuples du Caucase ne souhaitent pas remplacer un maître par un autre.<sup>20</sup>

Cette opinion était largement partagée par Avalichvili, convaincu lui aussi qu'il fallait chercher des accords avec les voisins méridionaux du Caucase, et qu'il était vain pour les Caucasiens de formuler des revendications territoriales à l'égard d'Ankara et de Téhéran. Il consacra à cette question toute une série d'articles, montrant que la Turquie de Kemal Atatürk ainsi que l'Iran de Mohammed Pehlevi étaient des États-nations, qui avaient résolument rompu avec la politique des Ottomans ou des Kadjars. Le triomphe des idées laïques, observé aussi dans le Caucase soviétique, avait accéléré le processus de la formation de nations modernes parmi les montagnards et les Azerbaïdjanais. Ce facteur allait contribuer à un renforcement de la solidarité régionale. Désormais les montagnards et les Azerbaïdjanais se sentiraient moins musulmans et plus caucasiens<sup>21</sup>. Partisan des principes de la *realpolitik*, Avalichvili s'efforçait de convaincre les Caucasiens de la nécessité de s'adapter aux réalités cruelles du monde contemporain, quelle que soit la douleur de leur mémoire historique. Pour « consoler » les Arméniens et les amener à la coopération caucasienne, il écrivait que la disparition de l'Arménie turque avait donné naissance à la diaspora arménienne en Europe et en Amérique :

Ainsi l'Arménie caucasienne a pris une importance plus grande [...] Il n'y a plus d'autre Arménie mais l'Arménie a gagné une diaspora, des communautés arméniennes dans les républiques caucasiennes voisines. Plus que jamais dans son histoire, l'Arménie est maintenant devenue un pays caucasien : tel est l'épilogue des frictions séculaires d'abord avec Byzance et puis avec les Turcs, qui se sont emparés du Bas-empire.<sup>22</sup>

L'accent mis sur le caractère exclusivement caucasien de l'Arménie, de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan est particulièrement important, quand on se souvient que plusieurs émigrés reprochèrent par la suite à Avalichvili, et encore plus à Bammate, d'être turcophiles et de vouloir imposer aux Arméniens et aux Géorgiens la reconnaissance de l'accord de Kars de 1921. Pourtant d'autres faisaient à Avalichvili le reproche inverse : les partisans du moussavat n'avaient-ils pas stigmatisé sa

20. H. Bammate, « Turcia i Kavkaz » [« La Turquie et Caucase »], *Kavkaz*, n° 4 (16), 1935, p. 6. Pour la version allemande, *Klde [Der Fels]*, n° 13, 1935, p. 8.

21. Z. Avališvili [Z. Avalichvili], « Sumerki bogov na Bližnem Vostoke » [« Le crépuscule des dieux au Moyen-Orient »], *Kavkaz*, n° 9-10(21-22), 1935, p. 10-11; *idem*, « Rajslij cvetnik » [« Le jardin de paradis »], *Kavkaz*, n° 3 (27), 1936, p. 13.

22. Z. Avališvili, « Spustja 1500 let » [« 1500 ans plus tard »], *Kavkaz*, n° 4 (28), 1936, p. 7. Voir Z. Avališvili, « Otryvnye listki » [« Feuilles éparses »], *Kavkaz*, n° 8 (32), 1936, p. 17.

« turcophobie » dans les pages de la revue *Kurtulusch*? Ils n'hésitaient pas à soutenir que, par hostilité à l'égard de la Turquie, Avalichvili avait tenté de séparer l'Azerbaïdjan caucasien non seulement de l'Azerbaïdjan iranien, mais aussi de tout le monde turc. Répondant à ces attaques, Avalichvili soulignait que

[...] du point de vue caucasien il est très important de connaître comment va se former et se développer la conscience nationale de l'Azerbaïdjan caucasien. Apparemment, *Kurtulusch* s'intéresse peu au caractère proprement caucasien du pays : il a devant les yeux l'Azerbaïdjan au sens large du mot et, de surcroît, tout le monde turc de la Chine à Méditerranée.<sup>23</sup>

Néanmoins, dès la fin de 1935 l'attitude d'une partie de l'émigration caucasienne à l'égard du groupe Caucase commença à se détériorer. Il n'était pas facile de surmonter la méfiance à l'égard de la Turquie profondément enracinée dans l'émigration arménienne et, à un moindre degré, dans l'émigration géorgienne. À cela il faut ajouter l'irruption sur la scène internationale des puissances ayant certes une politique étrangère antisoviétique, mais en même temps opposées aux intérêts géopolitiques d'Ankara.

L'une d'elles était l'Italie qui, le 9 mai 1936, après la conquête de l'Abyssinie, s'était proclamée empire et prétendait à une influence exclusive dans la Méditerranée. En effet, rappelons qu'en 1919 Rome avait obtenu un mandat sur les territoires turcs de la région d'Antalia, ainsi que sur la Géorgie. Les îles du Dodécanèse qui abritaient une base aéro-navale italienne se trouvaient à quelques kilomètres des côtes turques. Rome ambitionnait de jouer un rôle géopolitique important en Méditerranée orientale. Il est aisément compréhensible que l'Italie vit d'abord d'un très mauvais œil la tentative d'Ankara d'instaurer un contrôle turc sur les détroits. Et le Japon n'ayant pas d'intérêts à long terme dans le Caucase, les émigrés de droite géorgiens et arméniens avaient toutes les raisons de lui préférer l'Italie. En cas de guerre avec l'URSS, Tokyo n'était pas capable de faire obstacle à l'expansionnisme turc. Pire encore, les Japonais pouvaient tout à fait céder le Caucase à la Turquie dans le but de priver l'URSS de sources pétrolières primordiales pour elle.

C'est à l'aile droite de l'émigration arménienne et géorgienne que l'on doit les premières initiatives de rapprochement avec l'Italie, initiatives qui s'accompagnèrent d'un renforcement des relations arméno-géorgiennes. À Paris, le 25 janvier 1936 dans le cadre du Cercle des études caucasiennes, un des leaders des nationaux-démocrates géorgiens, David (Data) Vačnadzé, fit un exposé intitulé « La Géorgie entre le Nord et le Sud, des temps les plus anciens à nos jours ». Pour Vačnadzé, dont l'exposé parut sous forme de brochure la même année, les ennemis naturels du Caucase se trouvaient tant au Nord avec la Russie qu'au Sud avec la Turquie et l'Iran. Cependant l'auteur n'osait révéler ce qu'il pensait du Japon. Sans évoquer nommément le groupe Caucase, Vačnadzé arrivait à des conclusions

23. Z. Avališvili, « Ešče o 'sumerkah bogov' na Bližnem Vostoke [« À nouveau sur 'le crépuscule des dieux' au Moyen-Orient »], *Kavkaz*, n° 1 (25), 1936, p. 11.

alarmistes. De toute évidence, il surestimait la force du rapprochement d'Ankara avec Moscou au début des années 1920 et, par ailleurs, il sous-estimait le potentiel militaire de l'URSS. Vačnadzé pensait en effet qu'après la conclusion de l'accord de Kars, les intérêts politiques de Moscou et Ankara coïncidaient à un point tel qu'

[...] en cas d'attaque par le Japon la Russie soviétique retirerait ses troupes de la Transcaucasie (à l'exception du Bakou), en confiant la défense de cette dernière à la Turquie.<sup>24</sup>

Les Caucasiens devaient chercher une puissance, ou un groupe de puissances, également hostiles à Moscou et à Ankara, et capables d'assurer la défense du Caucase.

La création de l'Union arméno-géorgienne fut officiellement annoncée dans la seconde quinzaine de mai 1936, quelques semaines après la proclamation de l'empire d'Italie<sup>25</sup>. Tout comme Vačnadzé, Archak Djamalian, ancien ministre des transports de l'Arménie indépendante et un des leaders du parti Dachnaksoutioun qui avait participé de la part arménienne à la création de l'Union, avait des relations dans les cercles gouvernementaux italiens.

Des contacts non-officiels avec les cercles dirigeants italiens étaient établis depuis quelque temps déjà. Selon les archives italiennes, à l'automne 1935 Isahakian, le représentant de l'Union en Italie, avait proposé à Rome la formation d'une légion arméno-géorgienne pour participer à la guerre en Éthiopie<sup>26</sup>. Les auteurs de cette initiative escomptaient que l'intervention de Rome dans les affaires de l'Afrique du Nord aboutirait à un affrontement militaire avec la Turquie en Méditerranée orientale, comme en 1911.

Probablement dans le même but, les sociaux-démocrates essayèrent aussi de nouer des contacts avec les cercles militaires de l'Italie en 1936. Après sa visite à Rome, Evgueni Gueguetchkori, ex-ministre des Affaires étrangères, adressa aux responsables italiens un mémorandum spécial au nom de l'ancien gouvernement de la Géorgie. Pour donner plus de poids à cette entreprise, le mémorandum fut personnellement transmis à l'ambassade d'Italie à Paris par Alexandre Manvelichvili, chaud partisan de la doctrine corporatisto-fasciste italienne<sup>27</sup>. Manvelichvili était le chef de la faction de l'organisation Thethri Guiorgui groupée autour du journal *Momavali* [L'Avenir]. Cette faction comprenait essentiellement les jeunes

24. David Vačnadzé, *Gruzia meždu Severom i Jugom s drevnejšičih vremen do naših dnei* [La Géorgie entre le Nord et le Sud de l'antiquité à nos jours], P., 1936, p. 38.

25. *Bulletin de l'Union arméno-géorgienne*, P., n° 1, 1936.

26. Beatrice Penati, *La « question caucasienne » vue d'Italie, 1919-1938*. Exposé fait 18 mai 2006 à Paris dans le cadre du séminaire de Claire Mouradian, CNRS, « Le Caucase entre les empires XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Impact des enjeux régionaux et des pratiques impériales sur les peuples, Les États et les sociétés du Caucase », brouillon de C. Enderle, « Conversazione con il Signor Issahakian, 23 octobre 1935 », Archivio storico del ministero degli Affari esteri (ASMAE), Rome, Gab., B.1058. L'auteur remercie B. Penati de lui avoir communiqué ces sources.

27. A. Manvelišvili, « ahlo carsulidan » [« Du passé récent »], in A. Manvelišvili, *Narkvevebi da cerilebi* [Essais et articles], San Francisco : édition de l'auteur, 1990, p. 82-83, (en géorgien).

représentants de Thethri Guiorgui qui se trouvaient en opposition à leur ancien chef, le général Leo Keresselidzé.

Officiellement les sociaux-démocrates devaient garder leurs distances par rapport à l'Union arméno-géorgienne car ils étaient tiraillés entre la nécessité d'entraîner les Arméniens dans la coopération caucasienne et la volonté de ne pas détériorer les relations avec Rassoul-Zadé, leur partenaire du pacte de Bruxelles de 1934, qui se méfiait de toutes les relations bilatérales arméno-géorgiennes. Précisons que la direction de l'Union refusait de reconnaître les frontières existantes de la Géorgie et de l'Arménie avec la Turquie.

Comme on pouvait s'y attendre, la revue *Kavkaz* attaqua la conception politique de l'Union. Elle rappelait qu'une politique réaliste se fondait moins sur les réminiscences historiques et les griefs passés que sur une analyse raisonnable des rapports de force avec les puissances limitrophes et une estimation lucide des possibilités réelles des peuples caucasiens. Au nom de la solidarité régionale, elle critiquait la création de blocs selon le principe religieux<sup>28</sup>.

Les événements internationaux firent bientôt sombrer l'Union. Lors de la conférence internationale de Montreux, en juin-juillet 1936, la Turquie obtint une victoire diplomatique considérable avec l'aide des puissances occidentales : les restrictions du traité de Lausanne furent supprimées ; Ankara restaura son contrôle sur les détroits et ainsi sur l'accès à la mer Noire. Bien que l'Italie, évidemment mécontente de la tournure des événements, n'eût pas signé cet accord, les Caucasiens comprirent qu'il était vain de miser sur l'Italie pour réaliser leurs objectifs.

Les Italiens continuèrent quelque temps d'utiliser le nom de l'Union, probablement afin d'exercer une pression sur la Turquie. Ainsi en août 1937, un des experts italiens pour le Caucase, Lauro Mainardi, soulignait dans l'hebdomadaire *Fronte Unico* que seule la création d'un axe Tiflis-Erevan serait en mesure de saper l'influence de la Turquie et de l'Angleterre sur le Caucase. Soulignant que l'idéologie du parti arménien révolutionnaire Dachnaksoutioun, à l'initiative duquel fut créée l'union, était proche du fascisme italien, l'auteur remarquait que les relations tendues entre les dachnaks et l'Église nationale arménienne qui se trouvait sous l'influence de l'Église épiscopale et des cercles conservateurs anglais, était la meilleure garantie contre l'influence britannique dans la région<sup>29</sup>.

---

28. H. Bammate, « Armjano-gruzinskoje ob'edinenie » [« L'Union Arméno-géorgienne »], *Kavkaz*, n° 5 (29), 1936, p. 4-5 ; Šalva Amirédjibi, « Armjano-gruzinskij Union [« L'Union arméno-géorgienne »], *Kavkaz*, n° 5 (29), 1936, p. 13-14 ; Tambij Elehoti, « Kavkaz meždou Severom i Jugom » [« Le Caucase entre Nord et Sud »], *Kavkaz*, n° 6-7 (30-31), 1936, p. 29 ; pour la version anglaise du dernier article, *The Caucasian Quarterly*, n° 1, 1937, p. 84-90 ; Z. Avališvili, « Na akademičeskie temy » [« Sujets académiques »], *Kavkaz*, n° 6-7 (30-31), 1936, p. 24 ; Šalva Karumidzé, « 'Sever' i 'Jug' (Prodolženie) » [« Le 'Nord' et le 'Sud' (suite) »], *Kavkaz*, n° 9 (33), 1936, p. 11-15.

29. *Severnyj Kavkaz. Organ narodnoj partii gorcev Kavkaza*. [Le Caucase du Nord. Organe du parti populaire des montagnards du Caucase], Varsovie, n° 41, 1937, p. 30-33.

## **Le pacte antikomintern et la naissance d'un nouveau mouvement prométhéen dans les pays de l'Axe**

Dès l'automne 1936, les regards de l'émigration caucasienne se tournèrent aussi vers l'Allemagne du III<sup>e</sup> Reich. La nécessité d'établir des contacts avec Berlin semblait dictée par les souvenirs d'un passé récent. À la différence des puissances occidentales, l'Allemagne, ainsi que l'Italie, n'avait pas signé la convention de Montreux, car elle voulait obtenir d'Ankara le droit à un usage privilégié des détroits. Les leaders de l'émigration caucasienne avaient remarqué dans la presse allemande les nombreuses publications consacrées à la coopération militaire germano-turque de la Première Guerre mondiale. Les Géorgiens, qui espéraient retrouver leur indépendance avec l'aide des Allemands comme en 1918, redoutaient l'ingérence de la Turquie dans les affaires caucasiennes. Quant aux Arméniens, la perspective de retrouver les Turcs dans le Caucase les frappait d'effroi. Au contraire, les Azerbaïdjanais et les montagnards comptaient sur l'aide de leurs coreligionnaires plus que sur celle de l'Allemagne. De leur côté, certains organismes du Reich commencèrent aussi à manifester un intérêt croissant pour les affaires caucasiennes. Cette évolution s'expliquait dans une certaine mesure par le rapprochement de l'Allemagne avec le Japon. À la fin de 1936, ce processus aboutit à la signature du pacte antikomintern.

Les pourparlers avec les Caucasiens furent menés par le département de la politique extérieure (Aussenpolitischen Amt) du Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP) sous la direction d'Alfred Rosenberg. En 1936, des émigrés caucasiens furent invités aux Jeux olympiques de Berlin pour entamer des négociations officieuses. Inquiété par un éventuel rapprochement germano-turc et aussi dans le but d'estimer la position des Allemands sur la question caucasienne, Kedia se rendit à Berlin pour effectuer des sondages. Il voulait également savoir si les Allemands avaient décidé d'aider le groupe Caucase. Il considérait cela comme un test des relations germano-turques<sup>30</sup>.

À cette époque, le service de Rosenberg examinait les candidatures des leaders politiques caucasiens et sélectionnait ceux sur lesquels l'Allemagne pourrait s'appuyer. Finalement, en novembre 1936, au moment de la conclusion du pacte antikomintern par Tokyo et Berlin, le choix tomba sur le groupe Caucase,— et ce n'était pas un hasard. Il est hautement probable que les Japonais recommandèrent leurs protégés à Rosenberg et que celui-ci décida de miser sur l'organisation Caucase car elle prétendait à une dimension régionale, alors que les autres groupes émigrés se bornaient à des objectifs étroitement nationaux. À la fin de 1936, Bammate, qui s'était aussi rendu à Berlin, discuta en détail la coopération future de son groupe avec les organismes allemands et japonais<sup>31</sup>. On peut supposer que

---

30. « Delo po obvineniju Titusa Margvelašvili », [« Affaire Titus Margvelašvili »], p. 97-98, archives du ministère de la Sécurité de Géorgie.

31. « Lettre de Karumidzé à Amirédjibi de janvier 1937 », in Šalva Amirédjibi (1886-1943), *Emigraciači [Dans l'émigration]*, Tbilissi: Diogéné - Arsi, 1998, p. 237, (en géorgien).

Bammate fut mis en contact avec le service de Rosenberg par les Géorgiens de son groupe, notamment le général Kvinitadzé qui, dès le début des années 1930, avait fait la connaissance d'Aleksandr Nikuradzé<sup>32</sup>, un vieil ami de Rosenberg et son conseiller en matière caucasienne<sup>33</sup>. Une lettre de Karumidzé à Amiredjibi mentionne en effet un certain « blanc-bec » géorgien qui avait présenté Bammate aux « Baltés »<sup>34</sup>, sans doute Rosenberg et peut être Arno Schickedantz. Le blanc-bec en question ne pouvait être que Nikuradzé à l'époque âgé de 36 ans, une jeunesse d'un point de vue caucasien (Karumidzé approchait alors de la cinquantaine). Notons que la conception de la confédération caucasienne de Bammate était proche de celle de Nikuradzé.

À l'issue de ces discussions, il fut décidé de créer sur la base du groupe Caucase une organisation élargie comprenant un plus grand nombre de Caucasiens prêts à soutenir l'idée de l'indépendance de la région dans le cadre des projets de la politique extérieure de Berlin et Tokyo. Dans les desseins allemands et japonais, le groupe Caucase qui avait gardé son nom, devait désormais devenir le centre principal de l'élaboration de la politique caucasienne. C'est à ce moment justement que l'Union des nationalistes géorgiens à Berlin fut dissoute sur la décision des autorités allemandes et que la majorité de ses collaborateurs fut intégrée au groupe Caucase. Les Japonais qui finançaient auparavant cette organisation, tout comme les Allemands, trouvaient sans doute plus rationnel d'attribuer ces moyens au seul groupe Caucase. Désormais le financement de ce dernier provenait aussi de l'organisation allemande Antikomintern, chargée de la propagande du pacte du même nom<sup>35</sup>.

Dans l'esprit des auteurs de ce projet, le groupe de Bammate devait jouer pour les pays de l'Axe le même rôle que le mouvement Prométhée pour la Pologne.

Certes l'organisation Caucase était partiellement financée par l'Allemagne, mais ses publications ne s'en ressentirent jamais et, à la différence des journaux émigrés russes également subventionnés par Berlin, elles ne manifestèrent aucune sympathie pour l'idéologie du national-socialisme. Elles se concentraient exclusivement sur l'histoire des relations internationales et la géopolitique du Caucase et des autres allogènes asservis de l'URSS.

Ceci avait d'ailleurs été remarqué par le contre-espionnage français qui soulignait dans un de ses rapports que même s'il y avait « de fortes raisons de croire qu'il

32. Lettre d'Aleksandr Nikuradzé à Giorgi Kvinitadzé, 28 mars 1933, (en géorgien), archives familiales de Kvinitadzé (Colomars, Alpes maritimes) communiquées à l'auteur.

33. Alexandre Dallin, *German rule in Russia 1941-1945: A Study of Occupation Policies*, Londres: Macmillan, New York: St. Martin's Press, 1957, p. 89 ; von zur Mühlen, *Zwischen Hakenkreuz und Sowjetstern...*, p. 38 ; Georges Mamouli, « Le Caucase dans les plans stratégiques de l'Allemagne (1941-1945) », *Cahier du CEHD*, P., 29, 2006, p. 47-52, 60, 65, 68.

34. Lettre de Karumidzé à Amiredjibi de janvier 1937 in Amiredjibi, *Emigraciači*, p. 237-238. D'après cette lettre, Bammate aurait dit à Karumidzé, lors de leur rencontre à Berlin fin 1936, que Kldé, l'organe de « l'organisation des nationalistes géorgiens en Allemagne », devait adopter une ligne plus pan-caucasienne et moins étroitement nationale.

35. « Delo po obvineniju Šalvy Berišvili » [Affaire Šalva Berišvili], p. 232, archives du ministère de la Sécurité de Géorgie.

[Bammate] recevait de l'argent de l'Allemagne », les services spéciaux allemands n'avaient « aucune confiance en lui », et qu'ils continuaient « à rester en contact avec lui pour l'utiliser le cas échéant »<sup>36</sup>.

Pour rendre l'organisation plus flexible, il fut décidé de créer dans son cadre quelques groupes nationaux travaillant en régime autonome et chargés de publier la revue *Kavkaz* dans les langues correspondantes. Le contenu de ces versions de la revue ne devait pas forcément coïncider avec l'édition russe, ce qui permettait aux rédactions nationales de mettre l'accent sur des questions plus actuelles. Seul l'éditorial écrit par Bammate, en général consacré à la situation internationale, était obligatoire.

Ainsi dès juin 1937, l'édition géorgienne commença à paraître sous le nom de *Kavkasia* à 500 exemplaires<sup>37</sup>. Un peu plus tôt dans l'année, deux numéros de l'édition turque, *Kafkas Almanagui*, furent publiés, destinés aux émigrés nord-caucasiens et azerbaïdjanais en Turquie. Cette édition attira d'ailleurs tout de suite l'attention des représentants soviétiques. À peine quelques mois plus tard, le 9 mai 1937, la publication de *Kafkas Almanagui* en Turquie était interdite sous la pression de Moscou<sup>38</sup>.

Dès juin 1937, *Le Caucase*, édition française de *Kavkaz*, commença à paraître à Paris (700 exemplaires), parallèlement à la version géorgienne. À partir de l'automne 1937, la revue était publiée en anglais sous le nom de *The Caucasian Quarterly* et en allemand sous celui de *Der Kaukasus*, chaque version paraissant à six cents exemplaires<sup>39</sup>. Le but de ces revues, qui furent publiées jusqu'à la fin de l'organisation en août 1939, était d'assurer la propagande de la question caucasienne dans tous les pays qui, dorénavant, se trouveraient dans le camp des adversaires de l'Union soviétique. Chaque version était adaptée au pays dans la langue duquel elle était publiée : il va de soi que les versions anglaise et française omettaient les articles dithyrambiques qui abondaient dans la version allemande en faveur du Reich. De toutes les éditions apparues après 1936, ce sont les versions française et géorgienne qui durèrent le plus longtemps.

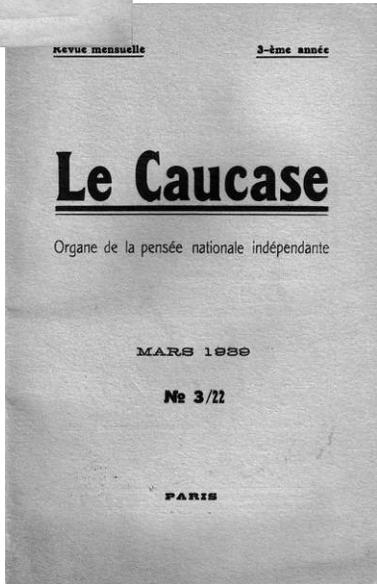
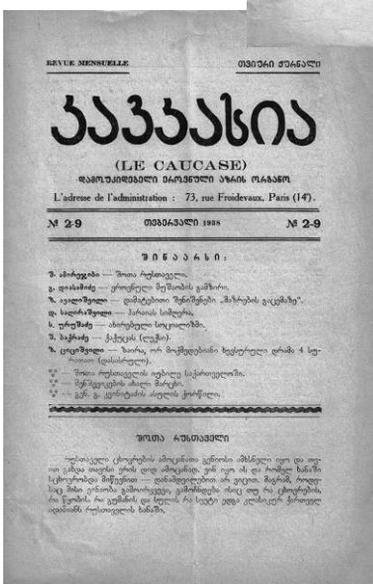
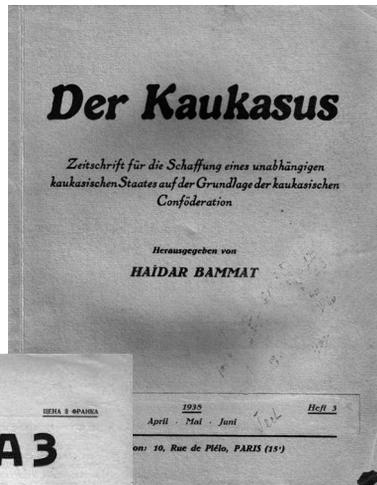
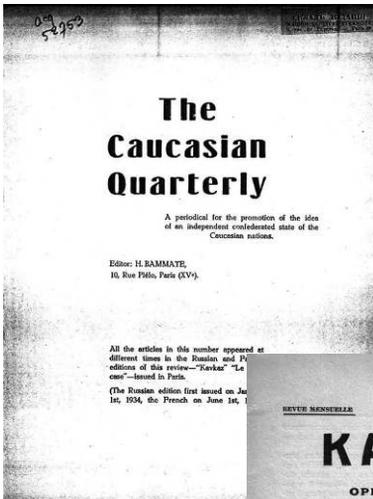
Il faut remarquer qu'au début de 1937 la propagande dirigée contre le groupe Caucase s'intensifia. Si, auparavant, la plus grande partie des critiques du groupe émanait des sociaux-démocrates géorgiens, désormais les représentants de l'aile droite caucasienne joignaient leurs attaques à celles de leurs rivaux socialistes. Divergences idéologiques à part, la position privilégiée du groupe dans les plans de Tokyo et Berlin suscitait bien des envieux. Des attaques parallèles étaient montées en Turquie par les moussavatistes azerbaïdjanais et à Paris par les organisations

36. « Note de l'inspecteur général de la surveillance du territoire, 29 septembre 1939 », CAC, carton n° 19940501.

37. *Rapport des services de la préfecture de Police dans lequel sont consignés les renseignements recueillis tant sur la revue mensuelle Le Caucase, 10 rue Plelo à Paris, que sur les dirigeants de ce périodique.*

38. *Kavkaz*, n° 5 (41), 1937, p. 38.

39. *Rapport des services de la préfecture de Police dans lequel sont consignés les renseignements recueillis tant sur la revue mensuelle Le Caucase...*



Différentes éditions de la revue Kavkaz

géorgiennes de gauche et de droite. Les intrigues des moussavatistes contribuèrent à faire interdire l'édition de *Kafkas Almanagui* en Turquie, comme nous l'avons signalé plus haut. Le motif principal de l'accusation avancé contre Caucase par le groupe de Rassoul-Zadé était la reconnaissance de la frontière azéro-iranienne : Caucase était soupçonné de vouloir diviser artificiellement l'Azerbaïdjan en deux, en portant un coup irréparable au mouvement pantouranien ainsi qu'aux intérêts de la Turquie dans cette région. Caucase était également stigmatisé pour sa tendance soi-disant russophile.

Parallèlement, le groupe fut attaqué à Paris. L'offensive était menée par la revue *Kartlossi*, l'organe du nationalisme intégral géorgien, adepte de la doctrine monarcho-fasciste italienne. En mai 1937, cette revue, sortant sous la rédaction de Victor Nosadzé, publia un petit article de David Mardjanichvili, membre de cette organisation. L'auteur accusait Caucase de complaisance à l'égard de l'expansionnisme turc. Il craignait que, sous l'expression de la nécessité de reconnaître les frontières turco-géorgiennes, ne se cachent les intentions secrètes de la Turquie, soupçonnée de projeter une nouvelle annexion de territoires géorgiens si les circonstances le permettaient<sup>40</sup>.

Les chefs du groupe Caucase furent sans doute amenés à répondre à cette attaque et à entamer une discussion sur ce sujet délicat du fait de la signature, le 8 juillet 1937 à Téhéran, de l'accord de Saadabad, traité d'amitié et de non-agression entre l'Afghanistan, l'Iraq, l'Iran et la Turquie, aux termes duquel Téhéran et Ankara reconnaissaient les frontières irano-turques. Ainsi les accusations des moussavatistes contre Bammate perdaient tout fondement, la Turquie ayant reconnu elle-même ses frontières avec l'Iran, y compris l'Azerbaïdjan iranien. En outre, Bammate voyait s'ouvrir devant lui la perspective de pouvoir agir sur le territoire de l'Iran. Enthousiasmé par l'heureuse tournure des événements, Bammate commit par imprudence dans le numéro de juillet une erreur qui donna des atouts à ses adversaires aux aguets :

Que nous le voulions ou non, nous Caucasiens, appartenons aux peuples de l'Asie antérieure.

Nous leur appartenons tant au point de vue géographique, historique, que culturel, quelque désagréable que soit ce dernier lien à nos adversaires politiques un peu ridicules dans leur « occidentalisme » primitif.<sup>41</sup>

Dans le même numéro, Avalichvili publia un article intitulé « Les peuples du Caucase et l'irrédentisme » qui acheva de mettre le feu aux poudres. Bien que les thèses d'Avalichvili sur la nécessité de reconnaître les frontières turco-géorgiennes

---

40. David Mardjanišvili, « 'kavkaz', kavkasia da osmaleti » [« La Revue 'Le Caucase', les pays du Caucase et la Turquie »], *Kartlossi. Organe du nationalisme intégral géorgien*, P., n° 4-5, 1937, p. 51, (en géorgien).

41. H. Bammate, « Aziatskij pakt » [« Le pacte asiatique »], *Kavkaz*, n° 7 (43), 1937, p. 2 ; pour la version française et anglaise, *Le Caucase*, n° 3, 1937, p. 3 ; *The Caucasian Quarterly. A periodical for the promotion of the idea of an independent confederated state of the Caucasian nations*, Annemasse (Haute-Savoie), 1938, January-February-March, p. 48.

existantes et d'abandonner toute revendication territoriale à l'égard de la Turquie fussent bien argumentées, elles provoquèrent l'indignation de presque toute l'émigration géorgienne. Les émigrés étaient particulièrement scandalisés par ses affirmations selon lesquelles le processus de turquisation de la population géorgienne en Turquie était irréversible. Avalichvili allait jusqu'à déclarer que ces territoires pouvaient faire l'objet d'études pour les archéologues, les historiens et les ethnographes géorgiens, tandis que les hommes politiques devaient cesser d'y penser. Il rappelait, en vain, que les revendications irrédentistes sont rarement couronnées de succès<sup>42</sup>.

En réponse aux accusations, Bammate se référa à l'histoire récente tragique du Caucase du Nord et souligna que le gouvernement du Caucase du Nord avait dû, lui aussi, consentir un sacrifice territorial très douloureux pour la mémoire historique nord-caucasienne : en 1919, la république du Caucase du Nord avait conclu un accord de reconnaissance mutuelle avec la *Rada* [Parlement] des cosaques du Kouban, par lequel les montagnards renonçaient à toutes leurs revendications sur les anciennes terres des Tcherkesses (en conséquence des guerres russo-caucasiennes dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le gouvernement tsariste avait chassé la population tcherkesse en Turquie, colonisant ses territoires par les cosaques<sup>43</sup>).

Notons que des facteurs de politique extérieure ont aussi joué un rôle dans l'organisation de cette campagne de propagande contre le groupe Caucase. À partir du milieu des années 1930, la Pologne qui avait soutenu et financé le mouvement prométhéen des peuples non-russes de l'URSS commença à s'inquiéter des sentiments pro-allemands croissants parmi les jeunes émigrés. Le 17 août 1937, le commandant Vladislav Pelz, officier du deuxième bureau de l'état-major polonais, rédigea un rapport spécial formulant des propositions pour la réorganisation du mouvement Prométhée à Paris. Pelz soulignait la nécessité « de détourner les jeunes émigrés du nationalisme tel qu'il était représenté par des hommes comme Karumidzé et Bammate afin de rendre la jeunesse prométhéenne aussi indépendante que possible de l'idéologie allemande ou italienne »<sup>44</sup>.

Il est probable qu'en accusant le groupe Caucase de « turcophilie » et en montant les jeunes émigrés contre Bammate, les sociaux-démocrates obéissaient tout simplement aux instructions reçues de Varsovie, manipulant ainsi habilement l'opinion publique.

Dès lors, et jusqu'à la fin de son existence, le groupe fut constamment l'objet d'accusations de « turcophilie », et ses collaborateurs géorgiens furent affublés du sobriquet de « janissaires » vendus aux Turcs. La jeunesse national-démocrate géorgienne était particulièrement acharnée. Les efforts des collaborateurs

---

42. Z. Avalișvili, « Kavkazskie narody i irredentizm » [« Les peuples du Caucase et l'irréduentisme »], *Kavkaz*, P., n° 7 (43), 1937, p. 8-13 ; pour la version française et anglaise, *Le Caucase*, n° 4, 1937, p. 3-11; *The Caucasian Quarterly*, 1938, January-February-March, p. 20-26.

43. H. Bammate, « Opjat o granicah Kavkaza » [« Encore les frontières du Caucase »], *Kavkaz*, n° 12 (48), 1937, p. 4.

44. Sockov, *Neizvestnyj separatizm...*, p. 314.

géorgiens de *Kavkaz* pendant l'année 1938 pour expliquer leur position furent inutiles<sup>45</sup>. Bien au contraire, selon les sources, les passions s'enflammèrent encore davantage. La tension fut à son comble à la fin de 1937 et au début de 1939. Le 4 décembre 1937, une assemblée spéciale se tint à Paris dans les locaux du Musée social, où la position du groupe Caucase fut sévèrement condamnée par les sociaux-démocrates, les nationaux-démocrates et aussi par des membres de l'organisation Kartlossi. Après une discussion acharnée, une résolution fut adoptée, dont le texte fut publié dans *Prométhée*<sup>46</sup>. Un an plus tard, les protagonistes de la colonie géorgienne en vinrent aux mains et l'affaire finit en pugilat<sup>47</sup>.

Pendant le lancement de la version géorgienne de *Kavkaz* amena dans le groupe un nouveau flux d'émigrés géorgiens habitant en France et en Allemagne. Vladimir (Lado) Akhmeteli, ancien ambassadeur de Géorgie en Allemagne, commença à jouer un rôle éminent dans les versions géorgienne et russe de la revue. Ardent patriote caucasien, Akhmeteli avait salué la renaissance du potentiel de guerre du Japon et de l'Allemagne. Il espérait la répétition de 1918 quand, en conséquence de la défaite militaire de la Russie et de la révolution, les peuples du Caucase avaient reçu la possibilité de se libérer du joug russe.

Malgré sa germanophilie évidente, Akhmeteli, comme les autres membres du groupe Caucase, ne souhaitait nullement qu'à l'avenir la région caucasienne se trouvât sous la domination exclusive d'une puissance quelle qu'elle fût. Il espérait qu'après la libération de l'isthme caucasien, la voie commerciale du Moyen Âge liant l'Asie et l'Europe renaîtrait.

Cette voie ancienne oubliée, cette voie commerciale historique – l'isthme caucasien – va être restaurée. Cela mettra un terme à l'hégémonie de la Russie dans le Caucase. Cette voie ne saurait tomber sous la domination d'une puissance quelle qu'elle fût. Elle formera le socle de l'indépendance des peuples caucasiens unis dans un but commun. Voilà les espoirs que nos peuples libres placent sur les forces extérieures. Les principales puissances européennes ne peuvent-elles s'entendre sur ce point au nom de la prospérité et de la sécurité communes ?<sup>48</sup>

Dans ses articles, Akhmeteli préconisait la création sous l'égide de l'Allemagne d'un bloc antibolchevik des États occidentaux, comprenant la Grande-Bretagne et

---

45. Z. Avalișvili, « Po povodu nekotarih polemik » [« Au sujet de certaines polémiques »], *Kavkaz*, P., n° 7 (43), 1937, p. 9-15 ; *idem*, « Ot San-Stefano do Batuma » [« De San-Stefano à Batoumi (1878-1921) »], *Kavkaz*, n° 1 (49), 1938, p. 13-24 ; *idem*, « Vse o tom že » [« Sur le même sujet »], *Kavkaz*, n° 2 (50), 1938, p. 12-18 ; G. Kvinitadzé, « Pravda o Batume » [« La vérité sur la question de Batoumi »], *Kavkaz*, n° 1 (49), 1938, p. 8-13 ; pour la version française et anglaise de ces articles : *Le Caucase*, n° 2 (9), 1938, p. 8-17 ; *Le Caucase*, n° 4 (11), 1938, p. 21-36 ; *Le Caucase*, n° 3 (10), 1938, p. 10-17 ; *The Caucasian Quarterly*, January-February-March, 1938, p. 13-19, 57-63, 64-76, 108-116.

46. *Prométhée*, n° 133, 1937, p. 27-28.

47. Aleksandr Comaja [A. Tsomaia], « šobis he » [« Le sapin de Noël »], in A. Comaja, *rčuli thzulebani* [Œuvres choisies], Tbilissi, 2000, p. 113-120, (en géorgien).

48. Vladimir Ahmeteli [V. Akhmeteli], « Stavka na vnešnie sily » [« Miser sur les forces extérieures »], *Kavkaz*, n° 9 (45), 1937, p. 7 ; pour la version anglaise, *The Caucasian Quarterly*, January-February-March, 1938, p. 101.

la Pologne, capable en cas d'affrontement militaire avec l'URSS de contribuer à la libération du Caucase<sup>49</sup>. Il exprimait sincèrement l'espoir qu'à l'avenir l'Allemagne respecterait le droit des peuples d'Ukraine, du Caucase et du Turkestan à l'autodétermination<sup>50</sup>.

Malgré son passé social-démocrate, Akhmeteli, qui vivait en Allemagne depuis 1918, avait acquis une certaine audience dans la capitale du III<sup>e</sup> Reich. Après une longue lutte avec des fonctionnaires pro-russes à Berlin, il fut nommé au poste de chef de l'Office des réfugiés caucasiens (Die Kaukasische Vertrauensstelle) le 1<sup>er</sup> septembre 1938. Cet office servait d'intermédiaire entre les émigrés caucasiens en Allemagne et les organismes officiels du III<sup>e</sup> Reich. C'était en quelque sorte un consulat officieux. Aux yeux des émigrés, l'existence même d'un tel organisme indiquait, qu'en dépit de ses relations diplomatiques avec l'URSS, l'Allemagne reconnaissait la position spéciale des Caucasiens<sup>51</sup>. Si l'on en croit le témoignage de Fouad Emirdjan, ancien membre du groupe Caucase, c'est probablement par l'entremise d'Akhmeteli que Bammate noua des contacts étroits avec l'Abwehr en 1938<sup>52</sup>.

En novembre 1937, l'Italie se rallia officiellement aux États de l'Axe. À l'aide de leurs contacts en Italie, les sociaux-démocrates géorgiens cherchèrent à saboter l'activité du groupe Caucase et à utiliser l'influence de Rome pour saper cette organisation à Berlin et à Tokyo. Au début de 1938 les dirigeants sociaux-démocrates géorgiens envoyèrent à Rome un mémorandum spécial qui fut aussi expédié aux gouvernements allemand et japonais. Ce document, rédigé mais non signé par Noé Jordania, Akaki Tchenkeli et Georges Gvazava<sup>53</sup>, dénonçait la Turquie, l'accusant de visées annexionnistes dans le Caucase, rappelant qu'en 1918-1921 la Turquie, au lieu de créer un État tampon dans le Caucase, avait préféré s'entendre avec la Russie bolchevique pour s'emparer de territoires caucasiens<sup>54</sup>. Visiblement les sociaux-démocrates voulaient exploiter les relations tendues entre Ankara et Rome pour de nouveau se rappeler aux Italiens, et peut-être en même temps compromettre le groupe Caucase.

49. *Idem*, « Trojstvennyj antikommunističeskij blok » [« Une triple entente anticommuniste »], *Kavkaz*, n° 12 (48), 1937, p. 6-9 ; *idem*, « berlin – romis gerdzis garchemo » [« Sur l'axe Berlin-Rome »] *Kavkasia*, P., n° 3(10), 1938, p. 9-13, (en géorgien).

50. V. Ahmeteli, « kvlav gareche hazis chesaheb » [« À nouveau sur notre politique extérieure »], *Kavkasia*, n° 6, 1937, p. 6-8, (en géorgien).

51. *Kavkaz*, n° 11 (59), 1938, p. 37. Des offices furent également créés pour les émigrés russes, ainsi que pour les Ukrainiens à Berlin.

52. Von zur Mühlen, *Zwischen Hakenkreuz und Sowjetstern...*, p. 40.

53. *Lettre de Rafail Ivanitzki-Inguilo à A.Tchenkeli*, 11 mars 1938, (en géorgien), BDIC, microfilms des archives du gouvernement géorgien, mfm 881, bobine 123. Gvazava était l'un des leaders des nationaux-démocrates géorgiens et le rédacteur de la revue *Prométhée*.

54. « Memorandum gruzinskij menševikov : Kavkaz i Turcia » [« Le mémorandum des mencheviks géorgiens : Le Caucase et la Turquie »], *Kavkaz*, n° 3 (51), 1938, p. 9-12 ; en français, en allemand et en anglais, *Le Caucase*, n° 4 (11), 1938, p. 6-10 ; *Der Kaukasus. Zeitschrift für die Schaffung eines unabhängigen kaukasischen Staates auf der Grundlage der kaukasischen Cönföderation*, herausgegeben von H. Bammate, Berlin-Charlottenburg, Heft 3, 1938, p. 10-13 ; *The Caucasian Quarterly*, Berlin, 1938, April-May-June, July-August-September, p. 14-17.

Rafail Ivanitzki-Inguilo, national-démocrate et représentant du gouvernement de Jordania en Italie, fut chargé de faire avancer cette affaire<sup>55</sup>. Les sociaux-démocrates géorgiens escomptaient qu'en cas de succès la Turquie qui, à leur avis, avait secrètement financé le groupe Caucase, cesserait de soutenir Bammate pour améliorer ses relations avec l'Italie et qu'après ce revers, le groupe de Bammate serait également discrédité aux yeux des Allemands et des Japonais.

Bien entendu les sociaux-démocrates en furent pour leurs frais. Le gouvernement italien ne souhaitant pas détériorer davantage ses relations avec Ankara, se garda de les soutenir. Pour faire pression sur Ankara, l'Italie utilisait bien le facteur caucasien et la question de la Crimée<sup>56</sup>, mais comme elle voulait éviter de pousser la Turquie davantage vers l'Angleterre et qu'elle recherchait un compromis avec Ankara au début de 1938, elle ne pouvait pas se permettre d'action ouvertement anti-turque. Et sa réaction fut nettement négative. Enrico Insabato, un des principaux experts italiens sur les questions caucasiennes, accusa les sociaux-démocrates géorgiens de vouloir brouiller artificiellement l'Italie et la Turquie dans les intérêts de la Grande-Bretagne, pour empêcher ainsi Ankara d'adhérer aux puissances de l'Axe<sup>57</sup>.

Bammate ne manqua pas de s'emparer de cette affaire et de se livrer à un commentaire triomphant dans un de ses éditoriaux. Il souligna à cette occasion que l'Italie, faisant converger ses intérêts et ceux des Caucasiens, avait évité l'erreur de l'Entente en 1920, lorsque la tentative de diviser la Turquie avait forcé Ankara à conclure une alliance avec les bolcheviks<sup>58</sup>.

Les révélations d'Insabato portèrent un coup grave aux sociaux-démocrates et aux Caucasiens du mouvement prométhéen en général car, précisément à cette époque, Varsovie demandait à ses protégés de renouveler les opérations de renseignement à partir du territoire turc. Jordania fut obligé de déclarer aux représentants de Varsovie et d'Ankara que le mémorandum n'était qu'un simple exposé, rédigé par un historien<sup>59</sup>. Pour calmer les Turcs, le démenti fut publié dans la revue *Prométhée*<sup>60</sup>.

55. *Lettres de R. Ivanitzki-Inguilo à A. Tchenkeli* du 24 janvier 1938, 10 mars 1938, 11 mars 1938 (en géorgien), BDIC, microfilms des archives du gouvernement géorgien, mfm 881, bobine 123.

56. Enrico Insabato, « Italiya, Turcija, Kavkaz » [« L'Italie, la Turquie et le Caucase »], *Kavkaz*, n° 2 (38), 1937, p. 5.

57. E. Insabato, « Turko-tatarskoe probuždenie : Neobhodimoe intermezzo » [« Le réveil turco-tartare : Intermède nécessaire »], *Kavkaz*, n° 2 (50), 1938, p. 22-24 ; E. Insabato, « Turko-tatarskoe probuždenie. Qui prodest ? » [« Le réveil turco-tartare II. Qui prodest ? »], *Kavkaz*, n° 3 (51), 1938, p. 12-14 ; en français, *Le Caucase*, n° 3 (10), 1938, p. 19-20 ; *Le Caucase*, n° 4 (11), 1938, p. 10-13 ; en allemand, *Der Kaukasus*, Heft 3, 1938, p. 34-36.

58. H. Bammate, « Memorandum gruzinskih menševikov Italii » [« Mémorandum des mencheviks géorgiens à l'Italie »], *Kavkaz*, n° 2 (50), 1938, p. 4 ; en français, *Le Caucase*, n° 4 (11), 1938, p. 1-6 ; en allemand et anglais, *Der Kaukasus*, Heft 3, 1938, p. 5-9 ; *The Caucasian Quarterly*, 1938, April-May-June, July-August-September, p. 9-13.

59. *Lettre de Noé Jordania à Khariton Šavišvili (représentant de la Géorgie en Suisse)*, 21 mars 1938, (en géorgien), microfilms des archives du gouvernement géorgien, mfm 881, bobine 198.

60. *Prométhée*, n° 136-137, 1938, p. 49.

Dans sa revue *brdzolis hma* (*Écho de la lutte*), les sociaux-démocrates affirmèrent que le mémorandum n'avait pas été écrit par Jordania, tout en soulignant que les faits exposés dans ce document correspondaient à la vérité historique<sup>61</sup>.

La démarche malencontreuse des sociaux-démocrates géorgiens faillit restaurer le prestige du groupe Caucase en Turquie. Dès le printemps de 1938, une nouvelle version de la revue *Kavkaz, Kafdagui* [Le Caucase], commença à sortir à Istanbul en turc.

### L'activité clandestine du groupe Caucase

La volonté de Bammate d'entretenir de bonnes relations avec la Turquie découlait sans doute moins de sa turcophilie supposée, que des instructions reçues des Japonais. Après le début de la guerre avec la Chine en 1937, Tokyo attribuait une grande importance à la propagande, mais aussi à l'activité de renseignement du groupe Caucase. Pour des raisons géographiques, les activités clandestines dans le Caucase soviétique ne pouvaient être réalisées que depuis le territoire de la Turquie et de l'Iran. Pour éviter d'avoir à intervenir directement, les Japonais confièrent à Bammate la tâche de trouver un accord avec les services secrets turcs<sup>62</sup>. D'autant plus que dès 1928, sous la pression de Moscou et en vertu du pacte de neutralité et d'amitié conclu en 1925 entre Moscou et Ankara, la Turquie avait été obligée d'expulser les représentants des organisations caucasiennes du mouvement prométhéen chargées du renseignement. Bien que les sources turques nous soient inaccessibles, les données existantes semblent montrer que le gouvernement Atatürk poursuivait à l'époque une politique prudente de bon voisinage avec l'URSS, ce dont témoignent les expulsions répétées d'émigrés caucasiens du territoire turc ainsi que l'interdiction de leurs publications à la demande des autorités soviétiques. Certes il y avait au sein de l'armée et des services de renseignement, notamment parmi les officiers formés dans l'Allemagne impériale, des partisans d'une politique pantouranienne annexionniste. Mais ils ne donnaient pas le ton et leur influence restait marginale.

Ce n'est pas par hasard si, comme l'indique une note du contre-espionnage français du 29 septembre 1939 :

D'après des renseignements recueillis dans les milieux géorgiens et arméniens, Bammate recevait ces temps derniers de l'argent des Japonais pour organiser des sabotages dans les exploitations pétrolières à Bakou et à Grozny.

Bien que, selon le document cité, Bammate ne fût pas en mesure d'exécuter ce projet, dans les archives géorgiennes ex-soviétiques on peut trouver les traces de l'une de ces opérations clandestines à laquelle participèrent des membres du groupe

61. Grigol Uratadzé, « isev avalichvili » [À nouveau Avališvili], *brdzolis hma* (*Écho de la lutte*), n° 1 (80), 1938, p. 7-9, (en géorgien).

62. Sockov, *Neizvestnyj separatizm...*, p. 100.

Caucase<sup>63</sup>. Les chefs et les coordinateurs de cette entreprise étaient Bammate lui-même et le général Kvinitadzé. En Iran, l'affaire était menée par un autre Géorgien, ancien général de l'armée tsariste qui avait servi dans les armées nationales géorgienne et azerbaïdjanaise, Vasili Kargaréthéli. Après la soviétisation de la Transcaucasie, Kargaréthéli s'installa à Téhéran. Il disposait de nombreuses relations dans les cercles militaires et politiques du pays et était en contact avec les services de renseignement japonais et allemand. À l'été 1938, avec l'aide d'émigrés azerbaïdjanais de Caucase, un groupe de trois Géorgiens fut infiltré par le secteur du Nakhitchevan de la frontière irano-soviétique. Après leur passage de l'Arménie à la Géorgie, les émigrés Bézhan Giorgadzé, Miheil Nikolaišvili et Giorgi Vardiašvili devaient recueillir des renseignements de caractère militaire, concernant le nombre des unités militaires soviétiques en Transcaucasie, leur emplacement, ainsi que des informations sur les officiers d'origine caucasienne et l'état d'esprit de la population locale. En 1929, Nikolaišvili avait déjà participé avec succès à une opération secrète de ce genre. Cependant, cette fois, l'expédition fut un échec. Le 3 juillet 1938, les membres du groupe réussirent à passer la frontière dans la région de l'Ordubad. Mais trois jours après, en quittant la zone frontalière, ils furent arrêtés par un détachement de milice local du NKVD<sup>64</sup>.

Les expéditions qui furent effectuées depuis le territoire de la Turquie connurent plus de succès. Elles furent réalisées par des émigrés géorgiens ayant une expérience solide de l'activité clandestine, les membres de l'Union sakartvelos čepiculebi [Ceux qui ont juré fidélité à Géorgie]. Cette organisation était composée d'anciens membres du détachement des partisans du colonel Kajhosro (Kakuca) Čolokašvili, un des chefs de l'insurrection nationale géorgienne de 1924. Après la mort de Čolokašvili en 1930, l'organisation se trouvait sous l'influence de l'Union des officiers géorgiens du général Kvinitadzé qui introduisit les membres les plus actifs de sakartvelos čepiculebi dans le groupe Caucase. La participation des anciens combattants de Čolokašvili s'explique aussi par le fait qu'en 1921-1924 ces derniers avaient noué des liens avec les organisations antibolcheviques dans les autres républiques de la région, y compris dans le Caucase du Nord<sup>65</sup>.

En lisant les rapports rédigés par les participants à ces expéditions, on peut s'apercevoir qu'il ne fut jamais question de coopération du groupe Caucase avec les services secrets turcs. Pour parvenir à la frontière turco-soviétique, les membres du groupe durent surmonter nombre d'obstacles suscités par les autorités d'Ankara.

Le 3 septembre 1938, un groupe composé d'Elizbar Vačnadzé, ancien adjoint de Čolokašvili, et de Samson Kruašvili arriva de Berlin à Istanbul. Kruašvili, ancien officier et, à l'époque de la Géorgie indépendante, chef de la garde frontalière dans

63. Note de l'inspecteur général de la surveillance du territoire, 29 septembre 1939, CAC, carton n° 19940501.

64. « Delo po obvineniju Mihaila Nikolajšvili » [« Affaire Miheil Nikolajšvili »], p. 1-16, archives du ministère de la Sécurité de Géorgie. Voir aussi Sockov, *Neizvestnyj separatizm...*, p. 102-103.

65. Aleksandrė Sulhanišvili, *tchemi mogonebani* [Mes souvenirs], San Francisco : édition de l'auteur, 1981, p. 108-122, (en géorgien).

la région de Sarphi-Gonio sur la frontière turco-géorgienne, connaissait bien le terrain<sup>66</sup>. Dès le début le groupe se heurta à des difficultés, car la personne qui devait servir de guide et procurer des armes et l'argent soviétique au groupe refusa son concours par crainte de mesures de rétorsion de la part des Turcs. Il fallut contacter un certain Kazim Bey, qui habitait à Rizé, non loin de la frontière<sup>67</sup>. Comme il n'avait pas été prévenu d'avance, il ne réussit pas à trouver à temps ni le guide ni les armes. Les membres de l'expédition ne purent éviter d'être enregistrés par la police après leur arrivée à Trébizonde, ce qui attira l'attention des autorités locales.

Interrogé sur le but de son arrivée en Turquie, Vačnadzé déclara qu'il était venu faire du commerce. Le passage de la frontière sans armes ni argent soviétique étant impossible, il fut décidé d'envoyer deux émissaires à Batoumi. À leur arrivée, ils devaient contacter les membres de l'organisation clandestine locale, qui, à son tour, devaient contacter les clandestins à Tbilissi. Pour détourner l'attention des Turcs, Vačnadzé devait se déguiser en marchand de bois. L'expédition fut partiellement un succès. Les émissaires envoyés en Géorgie réussirent à accomplir leur mission, et à remettre à Kazim Bey à la fin du mois d'août les renseignements recueillis par l'organisation clandestine de Batoumi. Les renseignements obtenus par l'expédition paraissaient vraisemblables. Toutefois, les informations concrètes ne concernaient que l'Adjarie. On y trouvait les noms des officiers géorgiens des unités militaires soviétiques stationnées en Adjarie ainsi que ceux des fonctionnaires d'État locaux. Les unités militaires dans la région de Batoumi comprenaient de dix à douze mille hommes, y compris 70 tanks lourds et légers, 35 auto-blindées et 30 avions basés à l'aérodrome de Batoumi. On y trouvait aussi les noms des gens qui, de l'avis de l'organisation clandestine, étaient susceptibles d'être recrutés<sup>68</sup>.

Dans la première moitié de septembre, Vačnadzé et Kruašvili furent obligés de quitter précipitamment la Turquie pour éviter l'arrestation : la police locale avait réussi à les identifier et à découvrir le but de leur séjour<sup>69</sup>.

À cette époque, Ankara voulait éviter par tous les moyens un conflit avec Moscou. C'est pourquoi le 6 septembre, c'est-à-dire trois jours après l'arrivée de Vačnadzé et Kruašvili à Istanbul, sous la pression soviétique, les Turcs furent obligés de priver de la nationalité turque et d'expulser du pays les membres du groupe Caucase dirigés par Alihan Kantemir, ainsi que les émigrés sympathisant

---

66. Samson Kruašvili, « batumis, artvinis da artaanis sakithis irgvliv » [« Sur la question de Batoumi, d'Artvin et d'Ardahan »], *Kavkasia*, n° 6(13), 1938, p. 26-27, (en géorgien).

67. Il n'est pas exclu que le colonel Kazim Bey avec lequel Bammate noua des liens dès 1920-1921 ait été le représentant diplomatique de la Turquie kémaliste en Géorgie. Voir Victor Nosadzé, « sakartvelos agdgenisatvis brdzola meskhetis gamo » [« La lutte pour l'intégrité territoriale de la Géorgie. La question de la Méskhéthie »], *Kartlossi*, P., n° 19-23, 1939, p. 334. (2<sup>de</sup> édition Guram Mamoulia (réd.), Tbilissi, 1989, p. 100, (en géorgien)).

68. Elizbar Vačnadzé, Samson Kruašvili, « Situation générale au Caucase », sept. 1938, p. 1-2, archives familiales de Bammate (Paris).

69. E. Vačnadzé, *Rapport à Monsieur Haïdar Bek Bammate*, Berlin, 25 septembre 1938, p. 1-2 ; S. Kruašvili, *Rapport au Chef du Mouvement national de libération du Caucase Monsieur Bammate*, Berlin, 22 septembre 1938, p. 1, archives familiales de Bammate (Paris).

avec cette organisation. Le décret adopté à cette occasion annonçait que la déchéance de la nationalité et l'expulsion des membres du groupe avaient pour cause leur appartenance à « une organisation révolutionnaire et de renseignement dirigée contre une puissance amicale au profit et aux frais d'un autre État »<sup>70</sup>. À la mi-septembre se tint le procès du rédacteur de *Kafdagui*, le jeune journaliste azerbaïdjanais Fouad Emirdjan (écrivant sous le pseudonyme F. Darial). Exilés de Turquie, la plupart des membres du groupe s'installèrent à Berlin où la majorité des collaborateurs du groupe se retrouva finalement à la fin de 1938. Bammate lui-même s'installa en Suisse.

Détail piquant, cette expulsion des membres du groupe « réhabilita » dans une certaine mesure Bammate aux yeux des Géorgiens, mais aussi à ceux des Arméniens, les adversaires les plus ardents de ses conceptions politiques. Maintenant que l'image « turcophile » du groupe avait disparu grâce à la décision turque, un petit groupe de jeunes Arméniens autour de la revue *Azg* [La Nation], se joignit à l'organisation de Bammate<sup>71</sup>. Tout comme les Géorgiens, les émigrés arméniens croyaient qu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, il était nécessaire de s'assurer le soutien de puissances qui, en cas de destruction de l'Union soviétique, seraient capables de protéger l'Arménie des plans expansionnistes d'Ankara.

Cependant, le plus grand danger pour le groupe venait d'ailleurs. Dès 1937, le groupe avait attiré l'attention du renseignement soviétique qui suivait de près l'activité des émigrés. Ainsi parmi les Géorgiens se trouvait Giorgi Gegelia, un agent du NKVD qui avait adhéré au groupe Caucase. Envoyé en France en 1926, il informait systématiquement le service de la sécurité soviétique sur le milieu des émigrés géorgiens. Gegelia, comme la plupart des membres géorgiens du groupe Caucase, appartenait au parti national-démocrate, ce qui facilita son infiltration dans l'organisation. Le lien du groupe avec Berlin était essentiellement assuré par des émigrés géorgiens, dont Akhmeteli et Amirédjibi. Ce dernier déménagea à Berlin à la fin de 1938. Ce fut lui qui recommanda Gegelia et lui permit d'adhérer au groupe. Gegelia réussit à informer le NKVD en détail sur les négociations qui se déroulaient à Berlin à la fin de 1938, entre les services secrets allemands d'une part, et Akhmeteli et Amirédjibi de l'autre<sup>72</sup>.

Le NKVD réussit aussi à infiltrer un agent au sein des émigrés proches de Kantemir en Turquie<sup>73</sup>.

70. « Represii v Turcii : Administrativnye vysilki » [« Les répressions en Turquie : L'exil administratif »], *Kavkaz*, n° 10 (58), 1938, p. 29 ; H. Bammate, « Represii protiv kavkazskih patriotov v Turcii » [« Représailles contre les patriotes caucasiens en Turquie »], *Kavkaz*, n° 11 (59), 1938, p. 1-4 ; en français et allemand, *Le Caucase*, n° 12 (19), 1938, p. 1-5 ; *Der Kaukasus*, Heft 1, 1939, p. 12-16 ; en anglais, *The Caucasian Quarterly*, October-November-December, January – February – March 1938/1939, p. 12-16.

71. H. Bammate, « Prihod armjan » [« La venue des Arméniens »], *Kavkaz*, n° 1 (61), 1939, p. 1-3 ; en français et allemand, *Le Caucase*, n° 2 (21), 1939, p. 1-4 ; *Der Kaukasus*, Heft 2, 1939, p. 7-10.

72. « Delo po obvineniju Giorgija Gegelija, Konstantina Kobahidzé, Akakija Meunargija » [« Affaire Giorgi Gegelija, Konstantin Kobahidzé, Akaki Meunargija »], archives du ministère de la Sécurité de Géorgie. Vol. I, p. 132-134 ; Sockov, *Neizvestnyj separatizm...*, p. 101-102.

73. Sockov, *Neizvestnyj separatizm...*, p. 132.

Malgré l'expulsion de Turquie des membres du groupe Caucase, une nouvelle expédition fut envoyée en Géorgie après le retour à Berlin de Vačnadzé et Kruašvili, pour créer une organisation clandestine dans toutes les régions du Caucase. Les *čepiculi* Samson Kruašvili et Aleksandr Sulhanišvili y participaient. Les membres de l'expédition durent observer en Turquie presque les mêmes précautions que plus tard sur le territoire soviétique. Quelques jours après leur arrivée à Istanbul à la mi-septembre 1938, Sulhanišvili fut convoqué par la police qui le soumit à un interrogatoire intensif sur le but de son séjour en Turquie. Sulhanišvili ne put donc participer à l'expédition. Avec l'aide des émigrés tchéchènes et adjars, Kruašvili réussit à se procurer des faux papiers. Selon les nouvelles lois de police adoptées en Turquie il était interdit aux étrangers de se rendre dans les régions frontalières du pays. Le Tchétchène Mustafa Uzden remit à Kruašvili son passeport turc où sa photo fut remplacée par celle de Kruašvili. Le 31 septembre, Kruašvili, avec l'aide de l'Adjar Osman Tédoradze, arriva par paquebot à Hopa. Le 2 octobre, il franchissait la frontière turco-soviétique dans la région du village de Heda, accompagné de Tédoradzé et d'un de ses parents, Kadir Erkendj Oglu. Se déplaçant la nuit, l'expédition atteignit la banlieue de Batoumi le 6 octobre. Pour ne pas attirer l'attention du NKVD, les membres de l'expédition passèrent la nuit dans la maison des parents Tédoradzé, se cachant le jour dans le bois voisin. Parallèlement des négociations furent menées avec les membres de l'organisation illégale. Kruašvili leur remit une instruction les enjoignant de créer des cellules clandestines non seulement à Batoumi, Kutajsi et Tbilissi, mais aussi à Vladikavkaz, comme le demandait Bammate. Les activités clandestines dans le Caucase du Nord furent confiées à Noé Mitaišvili, le Tchétchène-Kistinien originaire de Pankisi qui connaissait Kruašvili pour avoir lutté à ses côtés contre les bolcheviks en 1921-1924. Il fut décidé de créer deux organisations, une dans la banlieue de Batoumi, pour le maintien du contact avec le monde extérieur et la seconde dans la ville. Celle-ci devait s'occuper de créer des cellules à Kutajsi et Tbilissi. Il était envisagé de créer plus tard une cellule à Vladikavkaz où devait bientôt se rendre Mitaišvili sous le couvert d'une activité commerciale. Le 11 octobre, l'expédition rentra en Turquie par la même voie et Sulhanišvili et Kruašvili partirent pour Berlin<sup>74</sup>.

Dès janvier 1939, le noyau actif du groupe s'était donc déplacé à Berlin où, en même temps, avait été transférée l'édition des toutes les versions de *Kavkaz*. Désormais l'organisation était soumise à l'influence des émigrés géorgiens, notamment Akhmeteli et Amirédjibi. La marge de manœuvre du groupe Caucase se rétrécit considérablement. Les articles publiés dans la revue *Kavkaz* durant cette période exprimaient l'espoir du renforcement des liens de la Turquie avec l'Allemagne mais aussi avec l'Italie<sup>75</sup>, dont la Turquie craignait pourtant fort l'expansion,

74. [S. Kruašvili], « Rapport au Chef du Mouvement national Caucasiens, Monsieur Bammate », Octobre 1938, p. 1-4, archives familiales de Bammate (Paris).

75. Alihan Kantemir, « Vnešnaja politika Turcii » [« La politique extérieure de la Turquie »], *Kavkaz*, n° 4 (64), 1939, p. 8-12 ; en allemand, *Der Kaukasus*, Heft 4, 1939, p. 15-19 ; H. Bammate,

particulièrement après la conquête en avril 1939 de l'Albanie<sup>76</sup>. Observons que les positions du groupe Caucase à cette époque s'étaient aussi détériorées en Italie. La Turquie, malgré l'adhésion de Rome à la convention de Montreux, continuait sa politique de rapprochement avec l'Angleterre.

En conséquence, dès le printemps 1938, Rome préféra miser sur la faction de l'organisation Thethri Guiorgui, groupée autour du journal *Momavali* [L'Avenir] et dirigée par A. Manvelichvili. Caucase fut alors la cible de critiques violentes du journal *Momavali*<sup>77</sup>. E. Insabato, ancien partisan du groupe, devint le protecteur principal de l'organisation de Manvelichvili. Connu pour ses sentiments antibritanniques, Insabato n'avait probablement pas pu pardonner à Bammate et ses collaborateurs leurs articles équivoques, publiés dans l'édition anglaise de la revue<sup>78</sup>.

Les positions de Bammate furent aussi ébranlées le 12 mai 1939 quand l'Angleterre et la Turquie signèrent une déclaration commune d'assistance mutuelle en cas de guerre en Méditerranée ou dans les Balkans. Toutes ces mesures visaient l'Italie. Le 23 juin, la Turquie et la France signèrent une déclaration analogue. Ces événements affaiblirent considérablement les positions de Bammate dans la direction du groupe, mais aussi dans les organismes allemands à Berlin.

Les analystes du renseignement militaire français s'en rendirent compte. Un rapport daté du 11 août 1939 sur l'activité des services secrets étrangers en Iran souligne qu'« à partir de l'accord anglo-turc et franco-turc, les Allemands, comme on le voit, ont cessé d'utiliser Bammate »<sup>79</sup>.

Malgré ce revers, Bammate ne se découragea pas. Les documents attestent que le but principal des expéditions envoyées dans le Caucase était la création d'organisations clandestines et pas seulement la collecte de renseignements destinés aux services secrets du Japon et de l'Allemagne. Il va sans dire que les membres du groupe Caucase étaient aussi obligés d'obtenir des renseignements car, sans l'aide matérielle des puissances étrangères, ces expéditions dans le Caucase eussent été

« Anglo-tureckoe soglašenje » [« L'accord anglo-turc »], *Kavkaz*, n° 5 (65), 1939, p. 1-7 ; en français et en allemand, *Le Caucase*, Berlin, n° 4-5 (23-24), 1939, p. 40 ; *Der Kaukasus*, Heft 6, 1939, p. 15-19.

76. Zara Önder, *Die türkische Aussenpolitik im Zweiten Weltkrieg*, München: R. Oldenbourg Verlag, 1977, p. 51-52.

77. A. Manvelišvili, « sakartvelos sazgvrebi » [Les frontières de la Géorgie], P. : *Momavali*, 1938, p. 5-61. (en géorgien) ; Vasili Sadathierašvili, « politikuri brdzola da ethika » [« Lutte politique et éthique »], *Momavali. Kartuli patriotuli organizacia thethri guiorgui = L'Avenir. Organe de l'organisation des patriotes géorgiens « Thethri Guiorgui »*, P., 1938, n° 12, p. 3. (en géorgien) ; Simon Sehniašvili, « hadžib-edžibi » [« Hadžib-Edžibi »], *Ibidem*, p. 3-4. (en géorgien) ; Viktor Inašvili, « provokaciuri mohseneba » [« Exposé à des fins de provocation »], *Ibidem*, p. 4. (en géorgien).

78. Penati, *La « question caucasienne » vue d'Italie, 1919-1938*.

79. Rapport à l'état-major de la section pour la synthèse des renseignements du 2<sup>e</sup> bureau de l'État-major de l'armée française sur l'activité des services de renseignements étrangers contre l'URSS du territoire iranien, 11 août 1939, in *Organi gosudarstvennoj bezopasnosti SSSR v Velikoj Otečestvennoj vojne : Sbornik dokumentov. Nakanune (nojabr 1938 g. – dekabr 1940 g.)* [Les organes de la sécurité d'État de l'URSS dans la Grande guerre patriotique : Recueil de documents. A la veille (nov. 1938 - déc. 1940)], M.: Kniga i biznes, 1995, Vol. I, Livre I, p. 333.

impossibles. Cependant ils menèrent leur propre jeu, indépendamment des projets de Berlin et Tokyo.

Cette tendance est tout à fait visible dans le rapport de la dernière expédition envoyée dans le Caucase pendant l'été 1939, c'est-à-dire à l'époque où Moscou et Berlin menaient des pourparlers en vue de la conclusion du pacte de non-agression. En juillet 1939, cette mission avait été confiée à nouveau à Kruašvili et à Sulhanišvili. Ces derniers avaient reçu des instructions à Berlin et à Milan du général Kvinitadzé et d'Alihan Kantemir. Après leur arrivée à Istanbul le 10 août, ils contactèrent aussi Uzden et Tédoradzé. En dix jours, les membres de l'expédition reçurent les armes et les moyens promis et se mirent à la recherche d'un bateau qui les achemine d'Istanbul à Hopa. Tédoradzé se rendit compte qu'il n'était pas possible de faire le trajet à trois sur le bateau car les papiers des voyageurs devaient subir une vérification très minutieuse ; il fut décidé de laisser Sulhanišvili à Istanbul. Selon le témoignage de Kruašvili, avant leur départ les participants de l'expédition tentèrent d'élucider comment le rapprochement germano-russe et la guerre germano-polonaise dont ils venaient d'avoir la nouvelle

[...] pouvaient se répercuter sur notre mouvement national. Nous décidâmes, pour éclaircir cette question si importante et lourde de conséquences, de faire appel à A. Sulhanišvili. Il quitta Istanbul pour Berlin le 5 septembre. Deux jours plus tard Sulhanišvili nous informa par télégramme de Belgrade qu'il avait parlé par téléphone à Alihan Kantemir et que ce dernier avait donné l'ordre de poursuivre le travail commencé.<sup>80</sup>

Le 17 septembre Kruašvili et Tédoradzé arrivèrent par paquebot à Rizé, d'où ils partirent à Hopa sur un canot à moteur. Il est probable qu'à cette époque, les Turcs, inquiétés par le rapprochement germano-soviétique, étaient aussi intéressés par des renseignements concernant le Caucase. En effet, cette fois-ci non seulement ils ne firent pas obstacle, mais au contraire ils aidèrent les Géorgiens autant qu'ils le purent. Le 2 octobre, l'expédition franchit la frontière dans la région de Makriali en compagnie de deux gardes-frontières turcs et s'arrêta au village de Kahaberi chez les parents de Tédoradzé. Le même soir, quatre membres de l'organisation clandestine furent convoqués de Batoumi. Selon Kruašvili :

Ils furent étonnés de nous voir et, après les salutations, leur première question fut : « Vous êtes venus à nouveau, et cette fois, qui vous a envoyés ? ». Je leur ai répondu : « Nous avons été envoyés à nouveau par la même organisation caucasienne pour la poursuite et l'approfondissement de notre travail politique. Je vous transmets, de la part des chefs du mouvement de libération du Caucase le vœu de vous rencontrer prochainement dans un État caucasien libre ». Ils nous aussi demandé : « Nous sommes étonnés, comment pouvez-vous travailler contre les bolcheviks, alors qu'ils ont conclu un accord avec l'Allemagne ? ». Je leur ai répondu : « Il est vrai qu'ils ont conclu un accord, mais notre ligne politique n'en est pas changée pour autant. Nous poursuivons la lutte contre les

---

80. [S. Kruašvili], *Rapport au Président du Mouvement national Caucasien Monsieur H. Bammate, 5 septembre 1939*, p. 2, archives familiales de Bammate (Paris).

communistes avec encore plus d'énergie, et dans cette lutte, nous avons le même soutien qu'auparavant ». Ils ont répondu : « S'il en est ainsi, nous aussi nous continuerons à travailler avec vous »<sup>81</sup>.

Les résistants géorgiens annoncèrent à Kruašvili que l'année passée ils avaient réussi à élargir leurs relations en nouant des contacts même en Arménie. Kruašvili leur remit de l'argent pour leurs activités futures. Il leur demanda de venir le lendemain pour finir leur rapport. Cependant, cette rencontre n'eut pas lieu car justement à ce moment le NKVD découvrit le réseau de l'organisation clandestine turque en Adjarie. Craignant que les arrestations puissent s'étendre jusqu'à la maison où ils se cachaient, Kruašvili et Tédoradzé décidèrent de rentrer précipitamment en Turquie. En franchissant la frontière, ils furent repérés par les gardes-frontières soviétiques. S'ensuivit une fusillade. Tédoradzé fut blessé au pied, mais Kruašvili n'abandonna pas son compagnon. Les fugitifs réussirent à franchir la frontière dans la région de Makriali. Avec l'aide des soldats turcs ils arrivèrent à Hopa, où Tédoradzé put recevoir les premiers soins. Le 26 octobre, les Géorgiens arrivaient à Istanbul. Tédoradzé resta pour se soigner et Kruašvili partit à Berlin<sup>82</sup>.

Cependant le pire était à venir. Le 23 août 1939, l'Allemagne conclut le pacte de non-agression avec l'Union Soviétique. En vertu de cet accord, l'activité du groupe Caucase, comme celle d'autres organisations d'émigrés antisoviétiques, fut interdite sur le territoire du III<sup>e</sup> Reich.

Notons que les sociaux-démocrates géorgiens eurent vent de cette dernière expédition, ainsi que du jeu indépendant du groupe Caucase. Šalva Berišvili qui, à l'automne 1940, avait proposé ses services au NKVD où son nom de code était « 59 », informa personnellement Lavrentij Berija le 8 septembre 1940 :

Bien que pour l'instant les Soviets entretiennent des relations amicales avec l'Allemagne [...], [les membres du groupe Caucase] continuent leur activité et leur propagande, en espérant qu'après la défaite de l'Angleterre, l'Allemagne commencera la guerre contre l'URSS et libérera les peuples du Caucase.

Berišvili, qui était bien informé, évoqua aussi l'expédition secrète organisée par les membres du groupe et dont nous avons parlé plus haut :

Samson Kruašvili était attendu par leurs hommes à Istanbul, d'où ils devaient se diriger à Hopa. Ils disposent de grands moyens, Bammate en particulier<sup>83</sup>.

---

81. *Ibidem*, p. 3.

82. *Ibidem*, p. 3-4.

83. « Delo po obvineniju Šalvy Berišvili », p. 232.

## Epilogue

Dresser un bilan du rôle du groupe Caucase dans l'histoire de l'émigration politique des peuples caucasiens conduit à aborder brièvement le sort ultérieur des membres principaux de l'organisation.

Après la conclusion du pacte de non-agression germano-soviétique, le chef de l'organisation, Bammate, et plusieurs autres Caucasiens tentèrent de poursuivre leurs activités en Italie : ce pays fut le dernier refuge des forces antibolcheviques jusqu'au 22 juin 1941. À la fin juin 1940, les représentants des groupes d'émigrés géorgiens à Rome négocièrent avec Bammate la possibilité de la création d'une nouvelle organisation caucasienne. Cependant, les pourparlers tournèrent court, les parties n'ayant pu se mettre d'accord sur la candidature du futur leader. Les Géorgiens, qui possédaient de nombreuses relations en Italie, refusèrent catégoriquement de reconnaître Bammate comme leur chef et les négociations échouèrent<sup>84</sup>. Après le début de la guerre germano-soviétique, au printemps 1942, on retrouva à Berlin des membres de l'ancien groupe Caucase. Bammate lui-même, son plus proche compagnon d'armes Kantemir, ainsi qu'Avalichvili et Amirédjibi furent notamment invités à la fameuse conférence de l'hôtel Adlon qui devait discuter la politique future du III<sup>e</sup> Reich à l'égard de la région caucasienne<sup>85</sup>. En utilisant ses relations à Berlin, Bammate aurait sûrement pu être nommé membre du Comité national nord-caucasien envisagé par les Allemands. Néanmoins, il manifesta une fermeté de principe : il ne s'engagerait dans une coopération avec Berlin que si le Reich reconnaissait sans équivoque l'indépendance du Caucase. À cette occasion Bammate déclara à S. Kedia :

Je suis étonné par le silence des Caucasiens. Pourquoi n'exigent-ils pas plus énergiquement des Allemands l'indépendance du Caucase ? Il faut que nous demandions catégoriquement aux Allemands la reconnaissance de l'indépendance du Caucase [...] Sinon nous ne pouvons pas coopérer avec les Allemands.<sup>86</sup>

Dans son discours lors de la réunion de l'hôtel Adlon, Bammate, comme Akhmeteli en 1938, souligna qu'à l'avenir, la fédération caucasienne devrait jouer un rôle de pont entre l'Ouest (l'Allemagne) et l'Est (le Japon) en pratiquant une politique d'équilibre entre ces puissances<sup>87</sup>. Cette conception se trouvait en contradiction totale avec les plans des dirigeants du Reich qui voulaient créer dans le Caucase un

---

84. Rapport du NKVD de l'URSS N° 4749/b au Comité central du VKP(b) exposant les informations reçues par l'agent Omeri, sur la situation en Turquie et au Proche-Orient et sur l'activité de l'émigration géorgienne et caucasienne en Europe, 5 novembre 1940, in *Organi gosudarstvennoj bezopasnosti SSSR v Velikoj Otečestvennoj vojne...*, Vol. I, Livre I, p. 274-275.

85. Georges Mamoulia, *Le Caucase dans les plans stratégiques de l'Allemagne (1941-1945)*, p. 52-57.

86. *Ibidem*, p. 67.

87. Gerhard von Mende, « Die kaukasische Vertretungen in Deutschland während des Zweiten Weltkrieges », p. 18-19, 22, archives familiales de von Mende (Oslo) communiquées à l'auteur.

Reichscommissariat. Selon le témoignage de l'un des dirigeants de l'Ostministerium, le professeur Gerhard von Mende, cette déclaration faillit causer la dissolution de la réunion par les Allemands et le départ de délégués chez eux. Vexé par une telle « ingratitude » de la part de son ancien protégé, Rosenberg traita Bammate avec mépris d'« agent des services secrets »<sup>88</sup>. Bammate fut obligé de quitter Berlin et de revenir en Suisse, profondément déçu par la politique caucasienne du III<sup>e</sup> Reich.

En janvier 1943, Bammate fut nommé au poste de représentant diplomatique de l'Afghanistan en Suisse. Il occupa ce poste jusqu'à la seconde moitié des années 1950. Pendant la guerre, Bammate garda de bonnes relations avec les militaires turcs, partisans d'une politique caucasienne plus active. Néanmoins, il ne trouva pas à son goût la politique prudente de la Turquie : « Que de déceptions ne me causent-ils pas, ces cousins présomptueux », note-t-il dans ses Carnets, le 30 novembre 1943<sup>89</sup>. À cette époque, Bammate nourrissait une plus grande sympathie à l'égard des Japonais, qu'il trouvait plus flexibles et plus diplomates que les Allemands. Il n'avait pas oublié que ce furent les Japonais qui contribuèrent autrefois à la création du groupe Caucase.

Le dernier article politique de Bammate fut publié en juillet 1943 en Suisse sous le pseudonyme de Georges Rivoire. Dans cet article consacré à la position de la Turquie pendant la Seconde Guerre mondiale, Bammate, critiquant l'Ostpolitik du III<sup>e</sup> Reich, soulignait que

l'intérêt évident de l'Allemagne lui dictait de se concilier les sympathies du monde musulman du Proche-Orient et de l'Asie, dominé aujourd'hui par ses adversaires.

On espérait donc que l'Allemagne reconnaîtrait l'indépendance du Caucase et du Turkestan dès le début de la guerre, et proclamerait sa volonté de libérer ces peuples du joug de la Russie. Mais Berlin resta muette sur ce point.<sup>90</sup>

Néanmoins, il exprima son espoir, en cas de circonstances favorables, de voir la Turquie contribuer à l'indépendance du Caucase, du Turkestan et de l'Idel-Oural<sup>91</sup>.

En 1944, il fut bouleversé par la tragédie des peuples du Caucase du Nord déportés en Asie centrale par le gouvernement stalinien. Après la Seconde Guerre mondiale, Bammate abandonna toute activité politique et consacra les dernières années de sa vie à l'étude de l'islam. « Je ne veux pas que mes compatriotes là-bas paient pour mon activité ici », déclara Bammate aux émigrés caucasiens qui tentaient de le persuader de reprendre ses activités politiques<sup>92</sup>. Il mourut à Paris le 31 mars 1965, alors qu'il travaillait à la troisième édition de son livre *Visages de l'islam*<sup>93</sup>.

---

88. Von zur Mühlen, *Zwischen Hakenkreuz und Sowjetstern...*, p. 121.

89. H. Bammate, « Les Carnets (septembre 1943 - mai 1945) », p. 29, archives familiales de Bammate (Paris).

90. Georges Rivoire [H. Bammate], « La position de la Turquie », *Le mois Suisse. Revue nationale et Européenne*, Montreux, n° 52, 1943, p. 45.

91. *Ibidem*, p. 34-37.

92. Témoignage de madame Marianne Bammate (Paris).

93. T. Bammate, « Curriculum Vitae de H. Bammate », p. 2.

Le destin de Kantemir fut tout autre. Dès l'automne 1941, dans le but de sauver les vies des prisonniers de guerre nord-caucasiens, il devint membre de la commission pour les affaires des prisonniers de guerre, créée sous l'égide de l'Ostministerium. Cette commission s'occupait de l'enregistrement des prisonniers de guerre pour leur engagement soit dans la légion nord-caucasienne de la Wehrmacht, soit dans l'industrie allemande<sup>94</sup>. En 1942-1943, il fut membre du Comité national comme T. Elekhoti et en 1943-1945, membre de l'état-major de liaison nord-caucasien<sup>95</sup>. Parallèlement, il occupait le poste de rédacteur en chef du journal *Severnyj Kavkaz* [Le Caucase du Nord], organe de ce Comité<sup>96</sup>. Il resta actif après la Seconde Guerre mondiale. Au début des années 1950, la nouvelle revue *Kavkaz* [Le Caucase] (dès 1952, *Ob''edinennyj Kavkaz* [Le Caucase Uni] commença à paraître à Munich sous sa rédaction en anglais, turc et russe. Cette revue poursuivait dans une certaine mesure la tradition politique du groupe Caucase. Parmi les collaborateurs de Kantemir se trouvaient d'anciens membres du groupe (Elekhoti), ainsi que leurs anciens adversaires (Rassoul-Zadé, D. Vačnadzé). Ce groupe refusait notamment de collaborer avec les émigrés russes tant que ceux-ci n'auraient pas reconnu expressément l'indépendance du Caucase.

Avalichvili, Amirédjibi, Akhmeteli et le général Kvinitadzé restèrent fidèles à l'idée de l'indépendance du Caucase jusqu'à la fin de leur vie. À la fin de décembre 1941, le commandement militaire allemand procéda à la formation de la légion géorgienne de la Wehrmacht. Akhmeteli proposa aux autorités du Reich de nommer au poste de commandant de la légion le général Kvinitadzé, ancien membre du groupe Caucase. L'OKW (Oberkommando der Wehrmacht) envisageait d'utiliser les unités de la légion séparément l'une de l'autre, au niveau des bataillons et des compagnies, sous la ferme contrôle des officiers allemands. Ainsi la proposition d'Akhmeteli resta sans réponse. Le mémorandum politique qu'Akhmeteli envoya en janvier 1942 à la chancellerie du Reich connut le même sort. Conscient que Berlin n'envisageait pas l'indépendance des peuples du Caucase, Akhmeteli essaya d'utiliser la ruse. Dans une première étape, il proposait de créer au Caucase un protectorat allemand dont la capitale serait Tbilissi. Puis la Géorgie redeviendrait une monarchie<sup>97</sup>.

En 1942 Avalichvili, Amirédjibi et Akhmeteli furent aussi invités à Berlin à la conférence de l'hôtel Adlon. Finalement Avalichvili adhéra au Comité national géorgien formé par les Allemands à l'été 1942. Son mémorandum spécial au nom des organismes supérieurs du Reich sur la nécessité de la reconnaissance par l'Allemagne de l'indépendance du Caucase étant resté sans aucune réponse<sup>98</sup>, il

94. Von Mende, « Die kaukasische Vertretungen in Deutschland... », p. 22.

95. G. von Mende, « Die Nationalkomitees der Völker aus der Sowjetunion während des deutsch-sovjertischen Krieges », p. 15, 19, archives familiales de von Mende (Oslo).

96. Joachim Hoffmann, *Kaukasien 1942/43: Das deutsche Heer und die Ostvölker der Sowjetunion*, Freiburg: Rombach Verlag, 1991, p. 188-189.

97. Von zur Mühlen, *Zwischen Hakenkreuz und Sowjetstern...*, p. 105-106.

98. « Delo po obvineniju Valerjana Togonidzé » [Affaire Valerjan Togoridze], p. 66, archives du ministère de la Sécurité de Géorgie. Voir aussi : « Delo po obvineniju Titusa Margvelašvili », p. 105.

démissionna à la fin de 1943, comme les autres membres du comité<sup>99</sup>. En 1944 Avalichvili mourut subitement à Munich.

Amirédjibi espérait naïvement qu'en 1942 les Allemands suivraient la recommandation du ministre des Affaires étrangères de l'Italie, le comte Ciano, et nommeraient à la tête du Comité national géorgien le prince Irakli Bagrationi-Muhranéli, candidat au trône de la Géorgie. Il souhaitait la restauration de la monarchie constitutionnelle en Géorgie<sup>100</sup>. En 1943, Amirédjibi mourut de tuberculose à Paris.

Quant à Akhmeteli, il mourut à Berlin encore plus tôt, en 1942.

Le général Kvinitadzé a survécu aux autres collaborateurs géorgiens du groupe Caucase. Dans ses mémoires parus après la guerre sur les années de l'indépendance de la Géorgie, se distingue très clairement la permanence des idées qu'il avait défendues dans ses articles publiés dans la revue *Kavkaz*<sup>101</sup>. Kvinitadzé est décédé à l'âge de 96 ans, en août 1970, à son domicile de Chatou, près de Paris.

Bien que l'activité du groupe Caucase n'ait pas été couronnée de succès, le rôle que le groupe joua dans l'histoire de l'émigration caucasienne fut unique à bien des égards. Contrairement aux conceptions idéologiques artificielles formulées par nombre de partis et de groupes d'émigrés, sa vision géopolitique, élaborée dès les années 1930 semble encore d'actualité, en particulier dans les projets internationaux de transport et de communication envisagés dès 1938 par Akhmeteli. Ainsi, les projets de « nouvelle route de la soie » dans le cadre du programme TRACECA (Transport Corridor Europe-Caucasus-Asia) de l'Union européenne, lancés dans les années 1990, après la chute de l'URSS, peuvent apparaître comme un lointain écho de ces plans. Les considérations de Bammate et Avalichvili sur de futures coopérations turco-géorgienne et azerbaïdjano-géorgienne établies sur la base des réalités géopolitiques n'ont rien perdu de leur actualité. Bien que le Caucase du Nord reste jusqu'à présent sous la domination du Kremlin, l'aspiration indépendantiste des peuples montagnards n'a pas disparu.

*Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen*  
*Ecole des hautes études en sciences sociales*

*gmamoulia@hotmail.com*

99. Von zur Mühlen, *Zwischen Hakenkreuz und Sowjetstern...*, p. 108.

100. Voir la lettre d'Avalichvili à Amirédjibi du 8 juin 1942 in Ch. Amirédjibi (1886-1943), *Emigraciači*, p. 241-242, (en géorgien).

101. Général Giorgi Kvinitadzé, *Moi vospomnaniia v godi nezavisimosti Gruzii : 1917-1921* [Mes souvenirs des années d'indépendance de la Géorgie 1917-1921], P.: Ymca-press, 1985.



1 — Le général Kvinitadzé et le Japonais Usui. Ce diplomate, en poste à l'ambassade du Japon à Paris dans la seconde moitié des années trente, fut chargé d'entretenir des contacts secrets avec l'organisation Caucase.



2- Mkurnali, sa femme et Akhmeteli. Berlin, Allemagne, années trente.



3 — Amiredjibi, Paris, première moitié des années vingt.



4 — Karumidzé et Bammate, le 13 mars 1934, Caux, Suisse.



5 — Bammate et Kantemir, Athènes, Grèce,  
le 17 mai 1938.



7 — Vačnadzé, Čolokašvili (assis), Kruašvili,  
Paris, le 30 mars, 1928.



6 — Le général Kvinitadzé,  
Chatou près de Paris,  
au début des années 1930



8 — Akhmeteli. Berlin,  
deuxième moitié des années trente.



9 — Z. Avalichvili, Paris, 1938.

### Annexe 1. Biographie de Haïdar Bammate

Haïdar Bammate (jusqu'à 1923 connu aussi sous son nom russifié Bammatov) est né le 3 novembre 1890 au Daghestan, à Temir-Han-Šura (Bujnask aujourd'hui). Après avoir fait des études au gymnase classique de Stavropol et à la faculté de droit de l'université de Saint-Pétersbourg, il fut affecté à Tiflis en 1912 au secrétariat du gouverneur général du Caucase, dont il devint par la suite le chargé de mission. Il est possible que ce soit durant cette période, alors qu'il se trouvait dans le centre administratif et politique du Caucase et qu'il travaillait dans une administration où affluait l'information de toute la région, que Bammate commença à réfléchir aux modalités et aux perspectives de l'union politique des peuples caucasiens. Dès 1917, après la chute de la monarchie en Russie, il devint l'un des chefs du mouvement de libération nationale des montagnards caucasiens. Bammate persuada le chef des musulmans de Transcaucasie, le Cheikh-ul-Islam, de se rallier à la révolution. Le 11 mai 1918, il signa la déclaration d'indépendance du Caucase du Nord. Dès mars 1918, il exerçait les fonctions de ministre des Affaires étrangères de l'Union des montagnards du Caucase du Nord et du Daghestan. Il participa aux conférences de paix de Trébizonde et de Batoumi où il plaida, mais sans succès, pour la création d'une fédération caucasienne auprès des chefs des républiques du Caucase du Sud. Au début de 1919, Bammate, alors ministre des Affaires étrangères de la République montagnarde, présenta à la conférence de la paix de Paris un mémorandum sur la nécessité de la reconnaissance de l'indépendance du Caucase du Nord par les Alliés. Au début de 1920, nous le retrouvons représentant du Conseil de défense, en charge des relations extérieures, et en même temps représentant diplomatique de la république du Caucase du Nord en Géorgie et en Arménie, accrédité à Tiflis. Il réussit à persuader les gouvernements de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan d'accorder une aide militaire aux combattants nord-caucasiens dans leur lutte contre l'armée blanche du général Denikin. Au début de 1921, après l'occupation bolchevique du Caucase du Nord et de l'Azerbaïdjan, Bammate, comme les autres patriotes nord-caucasiens et azerbaïdjanais, fut obligé de chercher refuge en Géorgie.

En février de la même année, à la veille de l'invasion de la Géorgie par les bolcheviks, il fut élu président du Comité azerbaïdjan-nord-caucasien à Tiflis. En nouant des liens avec les représentants diplomatiques du gouvernement kémaliste, ce Comité essayait de persuader les Turcs de rompre avec Moscou, de se rapprocher de l'Entente et de soutenir le projet de la confédération caucasienne. Le Comité fut reconnu par la Géorgie comme gouvernement légitime du Caucase du Nord et de l'Azerbaïdjan. Bammate et les unités militaires du Comité prirent part aux combats contre les troupes bolcheviques qui menaçaient Tiflis<sup>102</sup>.

---

102. Voir Haïdar Bammate, « Kratkje biografičeskie svedenja » [Brèves indications biographiques], p. 1, archives familiales de Bammate (Paris) communiquées à l'auteur ; H. Bammate, « Deklaracia na imja pravitel'stva Polši » [Déclaration au nom du gouvernement polonais], 6 février 1921, p. 1-6, archives familiales de Bammate (Paris) ; Timur Bammate, « Curriculum Vitae de H. Bammate », p. 1, archives familiales de Bammate (Paris) ; H. Bammate, *Le Caucase et la révolution russe: Aspect politique*, P.: Union nationale des émigrés de la république du Caucase du Nord, 1929, p. 38-42, 62-63 ; Vassan-Giray Jabagi (Cabagi), « Revolution and Civil

Bammate poursuit son activité politique dans l'émigration et s'installa en France. Membre de la délégation du Caucase du Nord à la Conférence de la paix, tout comme Abdul Médjid Tchermoev, l'ancien président de l'Union des montagnards du Caucase du Nord et du Daghestan, il instaura une coopération avec les représentants des autres gouvernements caucasiens en exil. Il participait aux séances du Conseil des quatre républiques du Caucase, comprenant des dirigeants de la légation de la Géorgie, et des missions diplomatiques de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan et du Caucase du Nord. En 1922, Bammate rencontra le roi d'Afghanistan Mohammed Nadir Schah. Le roi, impressionné par l'érudition profonde et les connaissances de Bammate, lui attribua la nationalité afghane. En octobre-novembre 1924, Bammate participa aux réunions des représentants des républiques de l'Azerbaïdjan, de la Géorgie et du Caucase du Nord, lors desquelles fut adoptée la décision d'unir ces républiques en une confédération après leur libération des bolcheviks. Il fut décidé de créer une commission spéciale pour élaborer le projet de la constitution de la future confédération, de coordonner les efforts diplomatiques des trois pays et de former un Comité caucasien afin de préparer et de diriger les peuples caucasiens dans leur lutte pour l'indépendance<sup>103</sup>. Bammate se trouvait aussi parmi les émigrés qui, au début des années 1920, jetèrent la base de la coopération polono-caucasienne. Le premier numéro de la revue *Prométhée*, l'organe du Comité de l'indépendance du Caucase, vit le jour dans l'appartement parisien de Bammate. C'est lui qui proposa le nom du titan mythique enchaîné dans les monts du Caucase comme titre de la revue<sup>104</sup>. Le seul article de Bammate dans *Prométhée* fut publié dans le premier numéro, daté de novembre 1926<sup>105</sup>. En effet, les relations de Bammate avec les sociaux-démocrates géorgiens et les moussavattistes azerbaïdjanais qui se trouvaient à la direction du mouvement prométhéen commencèrent très vite à se détériorer. Pour Bammate, l'endoctrinement idéologique de ses partenaires les empêchait de défendre efficacement les intérêts nationaux caucasiens. En outre, il était d'avis qu'il valait mieux créer un gouvernement caucasien dans l'émigration, qu'un organisme de coordination comme le Comité de l'indépendance du Caucase.

---

War in the North Caucasus: End of the 19th– Beginning of the 20th Century », *Central Asian Survey*, Londres, Vol. 10, 1991, p. 123, 126 ; H. Bammate, « Le problème du Caucase », *La Revue Politique Internationale*, novembre-décembre 1918 ; *Sojuz ob'édinennyh gorcev Severnogo Kavkaza i Dagestana (1917–1918 gg), Gorskaja respublika (1918 – 1920 gg): Dokumenty i materialy. [Union des montagnards du Caucase du Nord et du Daghestan (1917-1918), la République montagnarde (1918-1920) : recueil de documents]*, Mahačkala, 1994, p. 105-117, 121, 123-124, 126, 141-146, 149-152, 155-158, 173-175, 356-357.

103. *Procès-verbal des séances des représentants des républiques d'Azerbaïdjan, de Géorgie et du Caucase du Nord, tenue à Paris, les 7, 11, 16, 22 et 29 octobre, 6 et 11 novembre 1924*, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC, Nanterre), microfilms des archives du gouvernement géorgien, mfm 881, bobine 62

104. Bammate, « Kratkie biografičeskie svedenja », p. 7

105. H. Bammate, « L'Histoire de la formation de la république du Caucase du Nord », *Prométhée, Organe de défense nationale des peuples du Caucase (Géorgie, Azerbaïdjan, Caucase du Nord), de l'Ukraine et du Turkestan*, P., 1926, n° 1, p. 18-22

Le 12 janvier 1927, un Centre provisoire national unifié de l'Azerbaïdjan et du Caucase du Nord fut créé à Paris, dont le but était la libération de tout le Caucase « du joug étranger et la formation sur la base de l'union réelle des peuples du Caucase d'une confédération caucasienne ». Ali Mardan B. Toptchibachy, président de la délégation diplomatique d'Azerbaïdjan à la Conférence de la paix, fut nommé président du Centre et Bammate en devint le secrétaire. Ils proposèrent en vain au Centre national géorgien de former un Centre caucasien unifié comme gouvernement uni de ces trois républiques<sup>106</sup>.

En 1929, Bammate commença à éditer en russe la revue *Nezavisimyj Kavkaz* [Le Caucase indépendant] dont le but était de propager l'idée de confédération caucasienne, ainsi que de préparer une constitution pour le futur État. Par son apparence et son contenu, cette publication peut être considérée comme le précurseur de la revue *Kavkaz* [Le Caucase]. Il fut question de publier *Nezavisimyj Kavkaz* aussi en français<sup>107</sup>, mais ce projet resta sans suite. Bien que les membres du parti républicain fédéraliste du Caucase du Nord se fussent acquittés de la taxe de cinq liras turques pour la publier<sup>108</sup>, l'édition de la revue s'interrompit en 1931, après le troisième numéro. Néanmoins, trois ans plus tard, la majorité de ses auteurs constituèrent le noyau principal du groupe Caucase.

Notons un détail intéressant, le premier numéro de la revue, en août 1929, soulignait que *Nezavisimyj Kavkaz* ne se trouvait pas en opposition aux autres organisations politiques caucasiennes. Au contraire, il était prêt à une coopération constructive. Cependant, en juillet 1930, dans un mémorandum envoyé à Akaki Tchenkeli, chef de la légation géorgienne à Paris, les représentants de la délégation nord-caucasienne Abdul M. Tchermoev et Haidar Bammate annoncèrent leur refus de continuer à coopérer avec le Comité de l'indépendance du Caucase. Le document soulignait que, pour des raisons géopolitiques, la politique des sociaux-démocrates géorgiens contre la Turquie et l'Italie était pernicieuse pour les intérêts vitaux des peuples du Caucase<sup>109</sup>.

---

106. Lettre d'Ali Mardan Toptchibachy (président du Centre provisoire national unifié de l'Azerbaïdjan et du Caucase du Nord) et H. Bammate (secrétaire du Centre) à l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Géorgie à Paris A. Tchenkeli. 26 janvier 1927, BDIC, microfilms des archives du gouvernement géorgien, mfm 881, bobine 195

107. [H. Bammate], « Kavkazskie konfederalisty i ih zadači » [« Les confédéralistes caucasiens et leurs objectifs »], in *Nezavisimyj Kavkaz : Organ kavkazskoj konfederalistskoj mysli*, P., 1929, n° 1, p. 1-3

108. Le rapport de Šalva Berišvili à propos de son séjour en Turquie, 1<sup>er</sup> janvier 1931, (en géorgien), BDIC, microfilms des archives du gouvernement géorgien, mfm 881, bobine 206

109. Le mémorandum de la délégation nord-caucasienne à Paris (A. M. Tchermoev, H. Bammate) à l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Géorgie à Paris A. Tchenkeli, 8 juillet 1930, BDIC, microfilms des archives du gouvernement géorgien, mfm 881, bobine 159].

## Annexe 2. Biographie de Šalva Karumidzé

Šalva Karumidzé, personnage haut en couleur qui mérite qu'on s'y arrête. Il naquit le 13 avril 1887 dans la province de Tiflis<sup>110</sup>. L'un des fondateurs du parti national-démocrate géorgien, cet ardent patriote était d'une bravoure légendaire. En 1915, il fut l'un des représentants clandestins du Comité de l'indépendance de la Géorgie créé par les Allemands. Il accompagna le président du Comité, le prince Giorgi Mačabeli, lors d'une visite secrète de celui-ci à Tiflis. En 1916-1917, il assura la réception des armements destinés aux insurgés géorgiens, livrés par des sous-marins allemands sur le littoral de la Mer Noire. Déguisé en paysan, Karumidzé convoqua ces armes cachées dans des chariots. Il se rendit aussi à Stockholm pour coordonner les livraisons d'armes avec les Allemands<sup>111</sup>. En mai 1917, il assista en tant que délégué géorgien à la première assemblée de l'Union des montagnards du Caucase du Nord et du Daghestan<sup>112</sup>. Pendant l'indépendance de la Géorgie, Karumidzé fut élu député national-démocrate au parlement de la république.

En février 1921 il forma un détachement d'une centaine de montagnards géorgiens qui lui étaient dévoués et combattit les troupes bolcheviques lors de la bataille de Tiflis<sup>113</sup>.

Après la soviétisation de la Géorgie, il émigra en Allemagne où il entretenait des relations avec des militaires et des diplomates conservateurs comme Max Erwin Scheubner-Richter, ancien vice-consul d'Allemagne à Erzeroum, et le général Max Hoffmann. En 1926-1927, il participa à la retentissante affaire des faux *červoncy*, opération qui consista à inonder l'URSS de faux billets, sabotant ainsi la monnaie soviétique tout en assurant un financement aux forces antibolcheviques émigrées. Karumidzé réussit à faire parvenir une partie des faux *červoncy* en Union soviétique<sup>114</sup>. L'affaire fut éventée, mais le procès dura jusqu'à 1930 car Karumidzé invoquait pour sa défense le caractère politique de son entreprise. Finalement condamné sous la pression soviétique à deux ans de prison par les tribunaux

110. Andreas Dornheim, *Röhms Mann fürs Ausland: Politik und Ermordung des SA-Agenten Georg Bell*, Münster: Lit Verlag, 1998, p. 216

111. Voir : Nikolaus Nakaschidze, « Deutsch-Georgische Beziehungen. Zum 15 Wiederkehr der De-Jure-Anerkennung Georgiens durch Deutschland », *Klde [Der Fels]. Organ der georgischen Nationalisten*, Berlin-Charlottenburg, n° 17/18, 1935, p. 8; Revaz Gabašvili, *rats mahsovs [Mes souvenirs]*, Munich : A. Metreveli, 1959, p. 133-140, (en géorgien); Wolfdieter Bihl, *Die Kaukasus-Politik der Mittelmächte. Teil I. Ihre Basis in der Orient-Politik und ihre Aktionen 1914-1917*, Wien-Köln-Graz : Hermann Böhlau Nachf., 1975, p. 72.

112. Niko Džavahišvili, *Bor'ba za svobodu Kavkaza [La lutte pour la liberté du Caucase]*, Tbilissi : Université d'État de Tbilissi, 2005, p. 12-13 ; pour le texte du discours prononcé par Karumidzé du 2 mai 1917 en sa qualité de représentant de la Géorgie à l'occasion de l'ouverture de la première assemblée de l'Union des montagnards du Caucase du Nord et du Daghestan, voir : *Compte-rendu des Assemblées des peuples de la Ciscaucasie et de leurs travaux législatifs publié par le Comité des émigrés politiques de la Ciscaucasie en Turquie*, Constantinople : Imprimerie F. Loeffler, 1918, p. 27-28.

113. Général Giorgi Kvintadzé, *Moi vospominanija v godi nezavisimosti Gruzii : 1917-1921* [Mes souvenirs des années d'indépendance de la Géorgie 1917-1921], P.: Ymca-press, 1985, p. 292.

114. Oleg Možohin, VCK-OGPU : *Karajuščij meč diktatury proletariata [VCK-OGPU : Le glaive de la dictature du prolétariat]*, M. : Jauza-EKSMO, 2004, p. 253-257.

allemands, il réussit à s'évader en Suisse, où le tribunal helvétique refusa son extradition<sup>115</sup>. Il parvint à conserver une partie des fonds tirés de cette opération<sup>116</sup>.

---

115. Dornheim, *Röhms Mann fürs Ausland...*, p. 25-37.

116. « Gruzinskaja emigracia v Pariže i ee organizacii » [« L'émigration géorgienne à Paris et ses organisations »], 1<sup>er</sup> mars 1932, p. 7-8, archives du ministère de la Sécurité de Géorgie.